

Germanium metallicum est un remède homéopathique récent, dû à l'initiative de l'homéopathe anglais Jeremy Sherr qui en a réalisé la pathogénésie complète en 1992¹ avec ses étudiants de la Dynamis School of Homeopathic Studies. Nul n'est mieux placé que lui pour présenter ce remède qui, selon ses propres dires, s'avère être sur le plan clinique le plus utile parmi les 22 qu'il a expérimentés à ce jour.

"J'ai choisi d'expérimenter Germanium en raison de son caractère d'actualité. Pendant les années 80, l'usage du germanium organique s'est répandu en tant que remède pour de nombreuses maladies. Soudainement, des cliniques " Germanium " se mirent à pousser partout tandis que des patients obtenaient des résultats étonnants dans le cancer, la sclérose en plaques, la polyarthrite rhumatoïde, la fatigue chronique et d'autres affections graves. C'était la réponse magique que de nombreux malades attendaient.

En même temps que l'usage médical du germanium prospérait, il gagnait également en importance dans la technologie comme semi-conducteur pour les puces informatiques, les cellules solaires, l'ingénierie laser, les supraconducteurs et autres techniques industrielles. On était vraiment dans une ère Germanium.

Tout cela devait bientôt prendre fin brusquement. Le contrecoup ne tarda pas à suivre avec des rumeurs croissantes d'effets secondaires toxiques. En 1989, l'utilisation du germanium fut interdite aux USA. La révolution du supraconducteur se réduisit en peau de chagrin.

La même année, le Mur de Berlin finit par céder sous la pression de la paix. L'Allemagne était unie. On ne peut s'empêcher d'associer cet élément semi-métallique avec le pays d'après lequel il a été nommé. Cette association semble se refléter dans certains rêves et symptômes mentaux, mais je laisse cette étude à l'appréciation impartiale du lecteur.

La pathogénésie de Germanium reste profondément gravée dans ma mémoire. Il régnait une atmosphère lourde et prégnante, comme si un épais nuage de grisaille s'était installé au-dessus de nos têtes. La communication pendant l'expérimentation a été difficile. Les expérimentateurs ont été irritables et ont ressenti une fatigue extrême et prolongée. Le germanium s'est révélé être une substance puissante, capable d'affecter les gens de façon persistante pendant de longues périodes.

Les souffrances endurées se sont révélées justifiées. Le remède possède une image importante et bien définie. Depuis la fin de la collation des symptômes, mes collègues et moi-même l'avons utilisé avec succès dans de nombreux cas difficiles. La sensation d'échec, la colère supprimée, le sentiment d'éloignement, la dyslexie et la fatigue ne sont que quelques-unes des indications qui rendent ce remède exceptionnellement approprié à notre époque. C'est une large lacune de notre matière médicale qui a été comblée."

Jeremy Sherr

LE GERMANIUM

SUBSTANCE

Le germanium est un élément métallique de teinte blanc-grisâtre qui présente la même structure cristalline que le diamant. Son point de fusion est de 958,5°C et son point d'ébullition de 2 700°C . De numéro atomique 32 et d'un poids atomique de 72,61, il apparaît dans le groupe IVA du Tableau périodique des éléments de Mendeleïev, en même temps que le carbone, le silicium, l'étain et le plomb. A ce titre, ses propriétés physico-chimiques ressemblent à celles du silicium, et dans une moindre mesure à celles de l'étain. Il a été identifié pour la première fois en 1886 par un chimiste allemand, Clemens Winkler, qui le nomma ainsi en référence à son pays d'origine.

Le germanium est présent à peu près partout dans la croûte terrestre, dont il représente environ 0,0005 %. Il est considéré comme plus abondant que l'or, l'argent, le cadmium, le bismuth, l'antimoine ou le mercure, et en proportion voisine de celles du molybdène, de l'arsenic, de l'étain, du bore et du béryllium. Existant rarement à l'état pur, c'est dans les minerais soufrés d'étain, d'argent, de cuivre, de plomb et de zinc qu'il est le plus concentré. La réserve la plus importante au monde se trouve en Namibie (anciennement Afrique du Sud-Ouest, colonie allemande jusqu'en 1919) et au Zaïre.

Sa présence dans de nombreux types de charbons, jusqu'à 1 % et plus, indique qu'il est absorbé par les plantes. Des céréales comme l'avoine et l'orge peuvent assimiler et stocker des quantités considérables de germanium quand celui-ci existe sous forme soluble dans le sol.

On le trouve enfin en proportions non négligeables dans les eaux de boisson, en particulier quand celles-ci proviennent de nappes profondes, ainsi que dans l'eau de mer.

C'est à partir de 1948 que le germanium a été utilisé par les chercheurs dans le développement des appareils électroniques modernes, transistors et diodes, en raison de ses propriétés semi-conductrices. Dans les années 70, le germanium fut progressivement remplacé par le silicium pour la fabrication des semi-conducteurs. On lui trouva ensuite de nouvelles applications technologiques puisqu'il intervient sous forme de dioxyde dans la production de puces électroniques, de tubes fluorescents, de verres spéciaux pour les systèmes optiques, de diviseurs de radiation pour les appareils lasers et à infrarouge, etc. On le retrouve enfin dans l'industrie pharmaceutique sous forme de composés organiques à but thérapeutique.

MÉTABOLISME ET TOXICITÉ

Le germanium existe en quantités infimes dans la plupart des aliments, toutefois on le trouve en proportions plus importantes dans les palourdes, le thon en boîte et les haricots cuisinés. Les analyses n'en ont révélé que des traces dans les plantes utilisées en médecine chinoise. L'apport alimentaire moyen est estimé à 1,5 mg par jour chez l'homme. Après administration orale, les analyses ont montré une distribution ubiquitaire du germanium dans tous les organes (pas d'organes cibles spécifiques ni de différence de distribution selon le sexe). L'élimination s'effectue en moins de 24 heures par les urines sans altération métabolique.

Au cours des dernières années, des sels inorganiques de germanium et de nouveaux composés, en particulier le Ge-132 et le germanate lactate-citrate, ont été vendus en tant que " suppléments nutritionnels " dans certains pays (notamment au Japon) en raison de leurs effets immuno-modulateurs supposés ou en tant qu'élixirs de santé, ce qui a entraîné un accroissement important de l'absorption du germanium par rapport à l'apport alimentaire quotidien moyen estimé. Ainsi, on a rapporté aux USA 18 cas de troubles aigus ou d'arrêts de la fonction rénale liés à la prise orale d'élixir de germanium contenant du dioxyde de germanium ou du Germanium 132. Dans 17 cas sur 18, il s'était produit une accumulation de germanium comprise entre 16 et 328 g sur une période de 4 à 36 mois, soit entre 100 et 2 000 fois l'apport alimentaire quotidien moyen chez l'homme. Un composé organique, le spirogermanium, s'est révélé présenter une toxicité à la fois neurologique et pulmonaire. Pris à fortes doses, le germanium entraîne les troubles suivants :

- malaise général ;
- troubles gastro-intestinaux avec vomissements, anorexie, perte de poids ;
- atteinte musculaire avec faiblesse musculaire généralisée, atrophie musculaire diffuse, myopathie, troubles de la marche ;
- anémie, acidose lactique sévère ;
- atteinte neurologique avec neuropathie périphérique, paresthésies des extrémités (picotements et engourdissements), dysarthrie (mauvaise coordination de la parole) et ataxie, destruction des fibres nerveuses, dysfonctions du système nerveux autonome etc. ;
- néphropathie avec dysfonction rénale sans protéinurie ni hématurie, insuffisance rénale sévère, arrêt de la fonction rénale persistant quelque temps après l'intoxication, et dans certains cas définitive ;
- hépatotoxicité, hépatomégalie avec dysfonction hépatique, stéatose parfois sévère.

EFFETS THÉRAPEUTIQUES

En 1945, un chercheur japonais du nom de Kazuhiko Asai mit en évidence l'existence de germanium dans le charbon japonais, principalement dans la partie contenant du bois. Le Dr Asai eut alors l'intuition que le germanium contenu dans le charbon provenait des plantes et non du sol environnant, ce qui le conduisit à rechercher le germanium dans les plantes médicinales utilisées en médecine chinoise, tel le ginseng, et dans certains aliments comme l'aloès, la consoude et l'ail. Après y avoir effectivement trouvé une teneur élevée en germanium, il émit l'hypothèse que le germanium joue un rôle important dans la photosynthèse, le métabolisme et le système de défense de ces plantes.

Le groupe formé par le Dr Asai se mit alors à convertir du germanium inorganique, alors employé dans l'industrie électronique, en germanium organique. En novembre 1967, Asai fut atteint de polyarthrite rhumatoïde sévère. Il testa alors sur lui-même le germanium organique et fut guéri en 10 jours. De là commença la carrière fulgurante du germanium, qui devait s'achever une vingtaine d'années plus tard avec la mise en évidence de la toxicité de ses effets secondaires et du caractère aléatoire des résultats obtenus.

Toutefois, la recherche aux niveaux moléculaire et clinique a montré de façon reproductible que le germanium organique possède des propriétés immunostimulantes remarquables chez l'animal et l'homme. On lui attribue également un enrichissement en oxygène et des propriétés anti-oxydantes. Dans cette perspective, il a été utilisé pour lutter contre des maladies de type auto-immun telles que le cancer, la polyarthrite rhumatoïde et le lupus érythémateux disséminé. Cliniquement, on a montré que le germanium organique stimule la production d'interféron gamma, l'activité des cellules tueuses (notamment en activant les macrophages au repos) et la production des lymphocytes T.

Lorsqu'il est pris à de très faibles concentrations, le germanium paraît justifier son action thérapeutique dans les domaines suivants :

- protection contre les polluants, tels que le mercure, le plomb, le cadmium et les irradiations, en "capturant" les ions positifs des métaux lourds dans ses ions oxygène chargés négativement et en éliminant les molécules toxiques ;
- protection contre les mutations génétiques dues aux rayons gamma et aux mutagènes chimiques, et contre la lyse cellulaire chez des patients subissant une radiothérapie ;
- action analgésique et neuromodulatoire par la stimulation de la sécrétion de sérotonine ;
- action contre le cancer par inhibition de la synthèse de l'ADN, de l'ARN et des protéines des cellules cancéreuses ;
- action contre la polyarthrite rhumatoïde par la modulation de la fonction des macrophages, impliqués dans la régulation immunitaire et inflammatoire ;
- action dans les maladies mentales grâce à son effet oxygénateur et ses propriétés antioxydantes.

On lui prête également une action sur d'autres affections telles que les candidoses, le paludisme, l'ostéoporose, les maladies de cœur et l'angine de poitrine, les troubles circulatoires et la maladie de Raynaud, certains troubles oculaires, l'épilepsie.

REMÈDES

La pathogénésie a été réalisée sur 15 personnes (placebos exceptés), parmi lesquels 10 femmes et 5 hommes, qui ont reçu chacun une dilution particulière du remède (6 CH, 9 CH, 12 CH ou 30 CH). Concernant la fabrication des remèdes, de la poudre de métal pur a été triturée jusqu'à la 3^e centésimale puis dynamisée selon la méthode traditionnelle du flacon unique par la Pharmacie Helios². **Germanium metallicum** est disponible en France au Préparatoire des Archers³.

ETYMOLOGIE

Comme indiqué plus haut, le nom du germanium est lié à la nationalité du chimiste qui l'a isolé en premier. On sait que la Germanie correspond aux vastes territoires situés à l'est du Rhin et au nord du Danube, lesquels délimitaient les frontières de l'Empire romain, qui correspondent aujourd'hui à l'Allemagne et au Danemark. Le premier témoignage écrit sur les mœurs des différentes peuplades qui occupaient la Germanie est dû à l'auteur latin Tacite, qui en 98 après J.-C. écrivit un petit ouvrage intitulé "Germania" (La Germanie⁴). Voici dans quels termes Tacite fait référence à l'origine de ce nom : " De toutes façons, le mot de Germanie serait récent et en usage depuis peu ; en effet ceux qui les premiers, après avoir franchi le Rhin, ont chassé les Gaulois et s'appellent maintenant Tongres, se seraient alors appelés Germains ; ce nom qui était donc celui d'une peuplade, et non d'une nation, se serait ensuite imposé progressivement, si bien que tous furent appelés de ce nom de Germains, d'abord forgé par le vainqueur, pour inspirer la crainte, puis adopté par eux. " (II, 5) Quant à l'origine même du nom *Germania*, on s'accorde généralement pour rattacher le suffixe " man " au personnage mythique de Mannus, le premier de tous les Germains : " Ils célèbrent en d'antiques poèmes — la seule forme de tradition et d'histoire qu'ils connaissent — le dieu Tuisto né de la terre et son fils Mannus ancêtre de leur nation. " (II, 3) On retrouve donc ici la tradition de l'homme originel — " Mann " signifie " homme " en allemand — également présente dans l'Ancien Testament puisque Adam veut dire " homme " en hébreu. Selon certaines sources, le nom de Mannus dériverait de Manu, désigné par René Guénon comme le Roi du Monde ou " Législateur primordial et universel " selon la tradition primordiale⁵.

Par ailleurs, on ne peut manquer de rapprocher le mot " germanium " de l'adjectif latin *germanus*, qui signifie " naturel, véritable, authentique ", mais aussi " de frère germain ", ainsi que du substantif *germanitas*, qui veut dire " fraternité, parenté entre frères et sœurs ", et dans un sens plus large " communauté d'origine, parenté ", ces deux mots dérivant eux-mêmes de *germen*, qui a pour sens " germe, rejeton, progéniture ". Le mot " germanium " se trouve donc corrélé sur le plan sémantique à la notion d'appartenance à une même souche héréditaire, et de là à celle de lien identitaire qui relie les membres d'une même fratrie ou d'une même famille.

Notons pour finir que l'illustre astronome et astrologue grec Claude Ptolémée, qui vivait à Alexandrie au II^e siècle après J.-C. et à qui l'on doit le premier traité complet d'astrologie, attribuait à la Germanie le signe zodiacal du Bélier.

SYMPTÔMES PSYCHIQUES ET RÊVES REGROUPÉS PAR THÈMES

Seuls sont présentés ci-après les symptômes les plus saillants, regroupés par thèmes et par ensemble de thèmes. Le classement de certains symptômes pouvant parfois paraître arbitraire, il suffit de se reporter à la pathogénésie complète traduite de l'anglais pour en connaître le contexte. Les numéros figurant en tête de chaque symptôme ou donnés à la suite de chaque thème correspondent à leur numéro d'ordre dans la pathogénésie.

I CONSCIENCE DE SOI

1) Absence, flottement, confusion

8. Je me suis sentie dans les vap', déphasée, bizarre, *légèrement absente*. Peut-être dans un rêve.

10. Sensation d'être poussé vers l'arrière, de *flotter* vers l'arrière *dans l'espace*, comme si je n'avais pas de poids.

31. Je me suis sentie désespérée et dans une *confusion extrême* à propos de ce qui était relié à la pathogénésie et de ce qui l'était à la réalité.

69. Parfois je me sens **disparaître**. Je ne suis pas dans mon corps. J'ai l'impression de ne plus avoir de mains.

158. J'ai des difficultés à fixer mon attention en conduisant avec une **sensation de flotter doucement**.

253. **Sensation d'irréalité**, de brouillard, avec fatigue.

Répertoire⁶ : esprit absent (172 remèdes), sensation de flottement (19 remèdes, dont **asar.**, **lac-c.**, **tarent.**), confusion mentale, comme dans un rêve (25 remèdes, dont **cann-i.**, **carb-v.**, **lec.**, **phos.**)

2) Trop penser

34. Chacun de mes mouvements, **chacune de mes pensées étaient contrôlés**.

37. Je deviens complètement **folle à cause de toutes mes pensées**, je n'arrive plus à le supporter.

54. **Je pense trop. Je deviens folle à force de penser**.

79. Je suis de plus en plus **plongé dans mes propres pensées** et je peux devenir très irritable quand des gens interrompent le fil de mes pensées. **Je pense beaucoup à mon état d'esprit** et j'essaie de le comprendre, ça me rend perplexe.

84. **Les pensées** concernant la discussion de la journée **ont tourné dans ma tête** toute la soirée et toute la nuit.

Répertoire : afflux de pensées (70 remèdes, dont **BELL.**, **COFF.**, **LACH.**, **PHOS.**, **VALER.**), ne peut penser à personne en dehors de lui (crot-t.)

3) Folie

35. Je me suis sentie **complètement folle**, j'avais peur de ce que les voisins pourraient entendre et penser.

56. Je ne vois pas pourquoi je suis là, je ne peux pas le supporter. **Je deviens folle**, je me hais.

Répertoire : illusion de devenir fou (28 remèdes, dont **acon.**, **CALC.**, **CANN-I.**, **chel.**, **CIMIC.**, **manc.**, **MED.**, **syph.**)

4) Chaos

37. A l'intérieur de moi, **tout est chaos**. Je ne me sens aucune force.

38. Je n'arrivais pas à faire ce que j'avais prévu parce que je me sentais trop affreuse et que **tout n'était que chaos**.

70. **Tout est chaos**. Plus rien n'a de sens.

Répertoire : esprit chaotique (18 remèdes, dont **ars.**, **bell.**, **bov.**, **phos.**, **ph-ac.**, **rhod.**, **seneg.**)

5) Perte d'identité

34. Je me sentais lâche. J'avais peur de la violence. **Je ne sais pas qui je suis**.

53. **Je n'aime pas être moi**, j'ai envie d'être différente. J'ai une impression de distance vis-à-vis de moi-même.

57. Il faut que je me réconcilie avec ces parties de moi. **Je ne suis personne**.

Répertoire : confusion quant à son identité (20 remèdes, dont **ALUM.**, **anh.**, **plat.**)

II ENERGIE VITALE

1) Force

55. Je ne comprends rien à rien ni au sens de la vie, mais je sens aussi **une force quelque part en moi**.

68. Parfois je n'ai pas envie de **montrer ma force**, je la garde en retrait.

69. Je pense que **ma force** peut être utilisée de façon différente, pas **aussi destructrice**. J'ai l'impression de **ne pas avoir de force** quand je rencontre les gens. Pourtant je sens que **j'ai une grande force à l'intérieur de moi**, je la sens surtout quand je me mets en colère ou que je chante.

70. Je n'arrive pas à **me redonner de l'énergie**. Je me sens **comme une batterie à plat**.

Répertoire : sensation de force (45 remèdes, dont **agar., bufo, COCA, coff., fl-ac., KOLA., nat-p., OP.**), sensation de force après colère (nat-s.), sensation de force diminuée (14 remèdes).

2) Changement de vie

55. Je souhaite **qu'un changement puisse se produire**. Il faudrait que je rassemble mes esprits et que je **change**.

80. J'ai un sentiment intense d'éloignement et d'isolement, avec un **désir de recommencer ma vie**.

Répertoire : désir de changement (9 remèdes, dont **bry., cal-p., carc., TUB.**)

3) Activité

190. Je me sens plus claire mentalement et je **fais les choses** que j'avais pensé faire. J'ai **le courage de faire de nouvelles choses**.

191. J'ai débarrassé mon garde-manger, **ce que je voulais faire** depuis longtemps.

271. **Énergie augmentée**.

272. Dans l'ensemble, **mon énergie a été bien meilleure** pendant toute la pathogénésie, et ça continue encore.

273. **Mon énergie ne faiblit pas**, j'ai plus de résistance la nuit.

Répertoire : activité augmentée (12 remèdes, dont **bor., carc., iris, med., nat-m., sul-ac., tub.**)

4) Conscience de la réalité

12. **Conscience soudaine que mes pieds se tiennent sur le sol** et sensation d'être très reliée au sol par les pieds, comme clouée sur place. Les pieds semblent unis avec le sol.

85. Je me sens **plus consciente, plus connectée à la réalité** quand je regarde le soleil, les arbres et les couleurs du ciel.

90. J'ai commencé à être **plus consciente de l'environnement** et de ce que je peux faire le bien de tous. J'espère entrer davantage en contact avec mes sentiments.

Répertoire : conscience augmentée (**anh., cann-i., coff., hydrog., op.**)

5) Chant

" Ils ont aussi de ces chants qu'ils entonnent — c'est ce qu'ils appellent le bardit — pour enflammer leur courage, et dont les accents mêmes leur font augurer l'issue du combat qu'ils vont engager. "
(Tacite, *La Germanie*, III, 1)

220. Rêve que **je chante** avec mon frère.

223. Rêve que je joue de la guitare et que **je chante agréablement**.

371. Conscience aiguë du **chant d'un oiseau**.

III HUMEUR

1) Paresse, ennui

" Quand ils ne vont pas à la guerre, ils passent un peu de temps à la chasse, davantage à ne rien faire ; ils s'occupent à boire et à manger : les plus braves, les plus courageux restent inoccupés. " (ibid., XV, 1)

98. La pathogénésie m'ennuie. Je n'ai pas envie d'écrire quoi que ce soit.

99. Je me suis ennuyée le matin, mais j'ai été créative l'après-midi en faisant des choses que je remettais à plus tard depuis un an. Je n'ai pas eu envie d'écrire concernant la pathogénésie.

183. Absence générale d'intérêt, aversion pour analyser mon dernier dossier.

313. Je ressens plus de pression dans la tête avec une sensation de fatigue, d'ennui.

384. Expression vide quand je ne fais rien.

Répertoire : paresse (265 remèdes), ennui (51 remèdes, dont alum., con., HYDROG., LYC., MED., MERC., nat-c., nux-v., plb., spig., SULPH., TUB.)

2) Solitude

61. Je me sens seule. J'ai très envie d'amour et de compréhension.

76. Je me sens seul comme un monstre venu d'ailleurs.

79. L'après-midi et le soir, je m'implique peu à peu davantage dans ce que je fais, mais je me sens toujours isolé, même quand je suis en compagnie d'autres personnes.

83. Je me sens seule. Je me sens presque tout le temps à part, toujours d'un côté ou de l'autre par rapport aux autres, ou en dehors d'eux.

97. Je me sens affreuse et solitaire. Je n'arrive pas à décrire ce que je ressens.

Répertoire : sensation d'isolement (17 remèdes, dont anac., anh., arg-n., nat-m., puls., thuj.)

3) Pleurs

38. J'avais mauvaise conscience et je me suis mise à pleurer ensuite. Je pleurais, mais je n'arrivais pas à le sortir, pas de soulagement.

39. Je pleure. Je me sens très offensée par mon père qui m'a fait des remarques parce que je me suis acheté quelque chose de cher.

47. J'ai senti que je ne méritais pas de vivre. Ça a été mieux en pleurant le lendemain quand j'ai parlé à mon mari.

64. J'ai besoin de réconfort et d'encouragement, mais personne ne peut me les donner, alors je pleure.

65. La moindre critique et j'ai le cœur brisé. J'ai failli me mettre à pleurer au milieu de tout le monde, je suis pleine de doutes sur mes relations.

97. Je n'ai envie que de pleurer. Je ne sais pas quoi faire.

101. J'ai une accumulation douloureuse d'émotions dans le larynx et je verse des torrents de larmes.

103. Je pleure et m'apitoie sur moi-même.

Répertoire : pleurs (239 remèdes).

4) Désespoir, voué au malheur

31. Je me suis sentie désespérée et dans une confusion extrême à propos de ce qui était relié à la pathogénésie et de ce qui l'était à la réalité.

71. Je suis désespérée, j'ai envie de mourir.

103. Désespérée et impuissante, sombre et vouée au malheur.

104. Sentiment de tristesse, d'indifférence et de désespoir.

105. Je suis **désespérée**, il n'y a **aucun espoir pour moi**. Mon destin est d'aller mal.

Répertoire : désespoir (136 remèdes), désespéré de son existence misérable (ars., aur., carc., sep.), désespéré de la vie (ars, aur., calc., cemic.)

5) Tristesse, dépression

47. J'ai senti que je ne méritais pas de vivre. Ce **sentiment de dépression** a continué pendant plusieurs nuits.

102. Je suis **déprimée, accablée, minée**. C'est pire quand il fait froid et par temps brumeux.

109. Je suis **déprimée**, je me demande comment je vais m'en sortir financièrement.

100. **Tristesse** à cause de mes douleurs. Pas irritable, tout simplement triste.

106. J'ai du mal à ressentir de la joie, du plaisir. Il y a moins de risque à **être triste, malheureuse**, à souffrir. Parce que la joie ne dure pas.

Répertoire : dépression (453 remèdes).

6) Rire, euphorie

113. Calme, heureuse, j'ai **pouffé de rire** le premier jour des règles.

117. Léger **sentiment d'euphorie**.

120. J'ai **été exubérante** avec mes élèves au collège, j'en ai massé un vigoureusement et j'en ai chatouillé un autre. Ma puérilité ressort, j'ai moins d'inhibition.

121. J'étais censée parler sérieusement, mais au lieu de ça je **me suis mise à rire**. Je ne pouvais pas m'arrêter, **le rire bouillonnait en moi**, il fallait qu'il sorte. **Un rire nerveux**, tout à fait proche des larmes.

Répertoire : rire nerveux (mosch., nat-m., tarent.), rire involontaire (23 remèdes, dont bor., cann-i., IGN., nat-m., nit-ac., tarent.), euphorie (13 remèdes, dont cann-i., op.)

7) Nervosité, anxiété

14. **Légèrement anxieuse** parce que je sens que des choses sont en train de se passer et que je ne suis pas sûre de pouvoir les décrire.

15. **Anxieuse** à cause du téléphone qui a sonné pendant la nuit. D'habitude, ça m'aurait rendue perplexe. Ma fille est rentrée tard à la maison, **ce qui m'a rendu anxieuse**.

18. Je me réveille avec **un sentiment d'anxiété qui va en en augmentant**. J'ai les jambes qui tremblent et qui s'agitent. Je crains qu'une crise cardiaque ne soit imminente et qu'elle ne puisse être prévenue.

19. **Sensation d'anxiété et de nervosité** dans l'estomac qui a duré toute la matinée.

20. Je suis **nerveuse et agitée**. Je le ressens au plexus solaire quand je pense à mon travail.

39. Je **me sens anxieuse** par rapport à toutes mes responsabilités. Tout me paraît au-dessus de mes forces.

Répertoire : anxiété (349 remèdes).

8) Irritabilité

21. **Extrêmement irritée** d'avoir été réveillée par mon mari pour faire l'amour.

23. **Irritable** les deux premiers jours des règles. D'habitude, ça se produit avant les règles.

24. Tout au long de la pathogénésie, j'ai **été irritable** et peu disposé à répondre aux questions.

25. Précipitation, dents qui se serrent, **irritable** avec les enfants.

28. Je suis critique et **irritable** avec mon fils.

93. J'en ai marre des **gens qui m'agacent** partout où je vais.

Répertoire : irritabilité envers ses propres enfants (chel., choco., nux-v., sep.), irritabilité quand on lui

pose des questions (12 remèdes, dont **arn.**, **BRY.**, **cham.**, **NUX-V.**, **ph-ac.**), irritabilité pendant les règles (41 remèdes, dont **cham.**, **nux-v.**, **sulph.**)

9) Indignation, colère soudaine

29. Colère explosive, vite oubliée.

30. J'ai explosé avec une colère soudaine qui est passée aussi vite qu'elle était venue.

32. J'ai réagi très fortement envers une amie très proche. C'est quelque chose de tout à fait insignifiant qui l'a déclenché et je lui ai raccroché au nez. C'est un sentiment qui s'est accumulé pendant des mois, mais ce soir j'ai explosé à l'intérieur. Je me sens toujours indignée et en colère une heure après, même après être allée travailler dans le jardin.

33. J'ai réagi avec colère aux exigences de mon mari.

108. Je suis indignée. Je pense que tout me tombe dessus.

Répertoire : colère soudaine (**bar-ac.**, **merc.**, **nux-v.**), colère avec indignation (12 remèdes, dont **aur.**, **COLOC.**, **nux-v.**, **STAPH.**)

10) Colère contenue

35. Je suis désespérément en colère. C'est si intense que je peux à peine me contrôler. Je ne suis pas arrivée à faire sortir ma colère.

36. Toute mon énergie, je l'utilise pour garder à distance une rage intense afin de ne blesser ni moi-même ni les enfants.

37. J'ai senti une rage monter, j'ai dû user de tout mon pouvoir pour la contrôler. J'ai perdu patience à cause de quelque chose que mon fils avait fait. Je me suis mise en colère contre lui, mais en même temps je me méprisais moi-même de ne pas avoir de patience avec lui.

39. J'ai ressenti de la colère à cause de ma réaction, mais aussi de la curiosité à trouver pourquoi j'avais réagi.

77. Je me sens en colère, hostile et facilement larmoyant.

79. Je suis de plus en plus plongé dans mes propres pensées et je peux devenir très irritable, et même me mettre en colère, quand des gens interrompent le fil de mes pensées, mais je ne montre aucun signe de colère ou d'irritation.

Répertoire : suites de colère rentrée (13 remèdes, dont **aur.**, **CARC.**, **coloc.**, **ign.**, **IP.**, **LYC.**, **nat-m.**, **STAPH.**)

11) Violence

" Fouetter un esclave, le punir par les fers ou un travail forcé est chose rare : ils en tuent souvent, non pour en faire un exemple ou par dureté, mais par emportement et colère, comme ils tueraient un ennemi privé, hormis que c'est impunément. " (ibid., XXV, 2)

34. J'avais peur de la violence.

35. J'ai fait des bruits comme un animal, j'ai battu des bras au lieu de battre mes enfants, ce qui m'a aidé.

71. Je sens que je pourrais tuer. J'ai une haine tellement forte, je ressens un dégoût terrible et j'ai peur de ce que je suis capable de faire.

203. Rêve que mon ex-petit ami était violent. Il essayait de détruire les meubles.

Répertoire : peur de perdre le contrôle (**arg-n.**, **cann-i.**, **carc.**, **ign.**, **med.**, **nat-m.**, **staph.**, **thea**), rêves de violence (**apoc-a.**, **aran-ix.**, **arg-n.**, **aur.**, **led.**, **ven-m.**)

12) Violence contre soi

47. J'ai eu une sensation forte, comme une visualisation. Je me suis vue étendue sur le sol en position fœtale **après avoir reçu une balle dans la tête**, comme un cheval ou un chien. J'en étais presque contente.

52. Tout est de ma faute. **J'ai demandé " des coups "** (une raclée) et je les ai eus.

55. Je suis **dure envers moi-même**, mais je ne mérite rien d'autre.

56. Je deviens folle, je me hais. **J'ai envie de me battre et je le fais. Je m'arrache les cheveux** et j'arrête quand ça fait trop mal. C'est comme l'enfer !!!

Répertoire : colère contre soi-même (anac., ars., aur., bell., ign., lyc., nux-v., staph., sulph.), désir de se tirer les cheveux (ars., BELL., cina, cupr., lach., lil-t., med., mez., tarent., tub.)

13) Calme

110. Je me sens **calme et sereine**. J'ai évité une dispute potentielle en restant calme et sereine, je ne me suis pas laissée entraîner dans mes anciens schémas.

112. Je me suis sentie **très paisible et calme**, presque détachée. Plus patiente et moins irritable.

115. Je suis très occupée, j'ai beaucoup de travail, mais **je reste calme**. Une précédente dispute avec une amie s'est gentiment arrangée sans avoir besoin d'explication.

119. Je me suis sentie **calme** à une réunion en soirée, alors qu'avant j'aurais été très probablement nerveuse.

Répertoire : tranquillité, sérénité (84 remèdes, dont ars., cann-i., cham., chel., chin., choco., cic., coff., hell., HYDROG., hyos., OP., PH-AC., plat., scorp., SEP.)

IV ESTIME DE SOI

1) Opinion des autres

35. Je me suis sentie complètement folle, **j'avais peur de ce que les voisins pourraient entendre et penser**.

37. Je ne voulais pas en faire état parce que je me sentais dévoilée : maintenant **tout le monde peut voir quelle personne horrible je suis**.

50. Quoi que je fasse, je sens que **quelqu'un va me critiquer**, que je fais quelque chose de travers. J'ai peur que **les autres se moquent de moi** ou me disent " tu n'as donc rien compris ? "

51. J'ai eu l'impression que quelque soit ma souffrance, elle ne compte pas : ce qui est important, c'est **ce que les autres pensent de moi**.

60. Je ne crois pas en mes propres sentiments ni dans mes décisions, j'ai **tellement peur de ce que les autres pensent de moi...**

63. Je suis **facilement influencée par l'opinion des autres**, je sens qu'on me provoque. Je suis sensible aux tentatives des autres de me mettre des limites.

64. Je ne peux pas dire les choses comme elles sont parce que **je dois tenir compte de l'opinion des autres**.

65. **La moindre critique** et j'ai le cœur brisé.

Répertoire : sensible à ce que les autres disent de soi (ign., lyc., nat-m., stann., staph.)

2) Ne pas se sentir aimé

59. Je suis inquiet de ce que les gens puissent **ne pas m'aimer**.

61. Si j'étais moi-même, **personne ne m'aimerait**, alors j'essaie d'être ce que je pense que les autres attendent de moi. **Je ne crois pas pouvoir être aimée** avec toutes ces parties de moi qui sont laides et mauvaises.

79. Je n'ai pas d'émotions du tout, mis à part une sensation d'isolement et l'inquiétude que les gens puissent ne pas m'aimer.

Répertoire : peur de ne pas pouvoir être aimé (nat-m., puls., staph.)

3) Etre dévoilé, mauvaise conscience, avoir fait quelque chose de mal

7. La nuit, en fermant les yeux, j'ai eu la vision d'une paire d'yeux qui me regardent, puis soudain j'ai vu très clairement le visage. Il avait une expression d'interrogation.

35. J'ai eu très mauvaise conscience après, mais pas de soulagement.

38. J'avais mauvaise conscience et je me suis mise à pleurer ensuite.

42. Je me sentais mal à l'aise si quelqu'un se tenait à côté de moi. J'avais l'impression d'avoir fait quelque chose de mal.

43. J'ai peur de la police, de me faire prendre et d'être dévoilée.

199. Rêve qu'un soldat me fouette le sommet de la tête avec un long fouet noir. Je pleurais, j'avais fait quelque chose de mal.

Répertoire : illusion comme s'il avait commis un crime (18 remèdes, dont anac., ign., kali-bi., ver-v.)

4) Culpabilité et absence de culpabilité

44. J'ai un sentiment de culpabilité si je reçois trop d'attention. J'ai peur d'ennuyer les autres.

51. Je m'en veux d'avoir pris trop de doses. J'ai peut-être gâché toute la pathogénésie. Je suis encore en train de m'accuser.

52. Tout est de ma faute. J'ai demandé " des coups " et je les ai eus.

54. C'est difficile de décrire les symptômes. J'ai envie de me corriger tout le temps.

21. Extrêmement irritée d'avoir été réveillée par mon mari pour faire l'amour. Absence totale de la culpabilité habituelle.

41. Je me suis sentie indifférente en me trouvant mêlée à une dispute avec mon mari. Je ne me suis pas sentie coupable de ne pas lui faire plaisir.

40. J'ai mis ma menace à exécution de plier les devoirs de mon fils, ce qui les a froissés, mais je ne me suis pas sentie coupable.

Répertoire : sentiments de culpabilité (73 remèdes, dont ALUM., ARS., AUR., CARC., CHEL., DIG., NAT-M., PSOR., STAPH., SULPH.)

5) Mépris de soi, sentiment d'échec

" Sur le champ de bataille, il est honteux pour le chef d'être vaincu en courage, il est honteux pour les compagnons de ne pas égaler le courage du chef. Mais surtout c'est une flétrissure pour toute la vie et un opprobre d'être revenu d'un combat où son chef a péri. " (ibid., XIV, 1 et 2)

47. Très fort sentiment d'échec. J'ai senti que je ne méritais pas de vivre. Dès que je me réveille tôt le matin, mon esprit est actif et j'ai un sentiment de médiocrité qui survient avec force.

48. Sentiment d'échec total, je préférerais mourir.

50. Je ne veux pas embêter le superviseur si tôt le matin. Je suis une ratée.

55. Je ne comprends rien à rien, ni au sens de la vie. Je me méprise.

57. J'ai les pieds froids, je ne les aime pas.

58. Je me sens jalouse d'une collègue qui me semble très bien se débrouiller dans la vie. Quand je me compare à elle, je sens que je ne vauds rien, que je suis nulle.

258. Lourdeur et fatigue en relation avec des sentiments d'échec.

Répertoire : mépris de soi (agn., anac., aur., cop., lac-c., staph., thuj.), sentiment d'être un raté (AUR., lyc., naja, staph., sulph.), dégoût de soi, n'a pas le courage de vivre (merc.)

6) Acceptation de la punition

213. J'ai rêvé que la police était à ma recherche. J'avais volé un peu d'argent. Ils m'ont attrapée et je n'ai pas résisté. Je reconnaissais tout et je voulais aller en prison. Ils pensaient que j'en prendrais pour un mois et demi. " C'est suffisant pour que je dorme et que je me repose ", ai-je pensé.
47. J'ai eu une sensation forte, comme une visualisation. Je me suis vue étendue sur le sol en position fœtale après avoir reçu une balle dans la tête, comme un cheval ou un chien. J'en étais presque contente.
199. Un soldat me fouette le sommet de la tête avec un long fouet noir. Son uniforme est vert clair. Je pleurais, j'avais fait quelque chose de mal.

V RELATIONS

1) Indifférence, détachement

31. Disputes fréquentes déclenchées par mon indifférence.
53. J'ai une impression de distance vis-à-vis de moi-même, pourtant j'ai envie de contacts physiques, d'un petit ami.
70. Je n'arrive pas à ressentir de plaisir ni de chagrin.
75. Je me rends compte que le monde est minable. Je me sens détaché des gens et des lieux.
80. J'ai un sentiment intense d'éloignement et d'isolement, avec un désir de recommencer ma vie.
96. J'ai envie de boire pour m'échapper de moi-même et de tout.
254. Je me sens très fatiguée, lasse, j'ai envie d'aller au lit. Ça fait partie du détachement.
545. J'ai pris du plaisir en faisant l'amour. Ça coulait mieux. Plus de détachement vis-à-vis de mon mari.

Répertoire : détachement (choco., nat-m., SCORP., sep.), se sent éloigné de sa famille (21 remèdes, dont nat-c., nat-m., nit-ac., PLAT., sep., THUJ.), se sent éloigné de la société (anac., choco., nat-c., plat., THUJ.)

2) Besoin de solitude, refus de communiquer

72. Une amie m'a fait remarquer que j'étais renfermée et que je ne faisais pas attention à elle.
79. J'ai l'impression de ne pas avoir de véritable contact avec les gens. Ça ne me dérange pas d'écouter les autres, mais je participe peu à la conversation.
91. J'évite la compagnie.
92. J'ai de l'aversion pour les gens. Je suis brusque quand je suis obligé de parler. Je n'ai qu'un désir, c'est que tout le monde s'en aille et me laisse seul. Pas de contact.
93. J'ai envie de m'asseoir seule devant le feu en écoutant ma propre musique.

Répertoire : aversion pour la compagnie (152 remèdes, dont ALUM., ANAC., BAR-C., CARB-A., CHAM., CIC., GELS., IGN., NAT-M., NUX-V., SCORP., STAPH.)

3) Haine des autres

57. J'ai perçu énormément de haine et de dégoût à l'intérieur de moi et ça m'a profondément impressionnée.
58. Je me sens jalouse d'une collègue qui me semble très bien se débrouiller dans la vie. J'ai envie de dire du mal d'elle à mes amis et je le fais, même si elle n'est pas présente.
78. J'ai eu un sentiment de révolusion pour beaucoup de gens, spécialement pour les jeunes parents avec enfants, alors que je me promenais en ville.
79. Vers 10 h j'ai eu une aversion nette pour les gens, notamment pour certaines personnes, celles du genre borné ou autoritaire.

Répertoire : aversion pour les gens (absin., calc., chin., merc-ac., nat-c., nux-v., phos., staph., sulph.), sentiments de haine (30 remèdes, dont agar., ANAC., aur., calc., cham., CIC., lac-c., LACH., led., NAT-M., nit-ac., NUX-V.)

4) Sensation d'être incompris

61. J'ai très envie d'amour et de compréhension.

64. Personne à qui parler et qui me comprenne.

84. J'ai pensé que personne ne me comprenait ni ne se préoccupait de ce que je ressens. J'ai trouvé ça injuste.

5) Besoin d'amour

79. J'ai envie que quelqu'un me fasse des câlins.

93. J'ai envie qu'on s'occupe de moi.

94. J'ai senti que ma vie manquait de romance. J'ai eu envie d'un amour romantique, d'être aimée.

95. Besoin constant de câlins, sans désir sexuel.

96. Désir très fort d'exaltation et d'aventure amoureuse.

97. J'ai envie d'attention, mais je n'ose pas en demander.

Répertoire : désir de sympathie (PHOS., PULS., scorp.)

VI SENS FAMILIAL ET SOCIAL

1) Enfants

" La mère nourrit elle-même son enfant à la mamelle, et ils ne sont pas confiés à des servantes ni à des nourrices. " (ibid., XX, 2)

28. Je suis critique et irritable avec mon fils. J'ai l'impression de ne pas savoir m'y prendre avec lui.

47. Je me suis vue étendue sur le sol en position fœtale après avoir reçu une balle dans la tête, comme un cheval ou un chien. J'en étais presque contente. Puis j'ai pensé que mes enfants avaient encore besoin de moi.

52. Les enfants ont peur de moi et je ne suis pas sûre de ce que je suis capable de faire.

70. Je n'arrive pas à m'occuper des enfants comme je le devrais.

2) Famille

6. J'ai entendu la voix de ma belle-mère dire " bonjour " deux fois (ils vivent à distance l'un de l'autre).

27. Souci à propos de mon mari et de notre relation. Je sens qu'il profite de moi.

52. J'ai appelé ma sœur, la seule personne à qui je puisse parler, mais elle n'était pas chez elle.

220. Rêve que je chante avec mon frère.

221. Rêve de pouvoir parler à ma sœur et la voir alors qu'elle vit loin de moi.

222. Rêve que mes parents se séparaient. Ça me rendait très triste.

3) Maison

" On sait de reste que les peuples des Germains n'habitent point dans les villes, qu'ils ne supportent même pas des demeures contiguës : ils vivent isolés, séparés, selon qu'une source, une plaine, un bois leur a plu. Ils établissent leurs villages non pas avec des bâtiments qui, comme chez nous, s'appuient et tiennent les uns aux autres : chacun entoure sa maison d'un espace libre, soit défense contre les risques d'incendie, soit ignorance de l'art de bâtir. " (ibid., XVI, 1 et2)

82. Je ne me sens chez moi nulle part. J'ai un fort désir de trouver un endroit où rester, d'en faire une maison pour moi et mes enfants.

35. J'ai juste envie de quitter la maison et les enfants.

203. Rêve que mon ex-petit ami était violent. Nous l'avons mis **dehors de la maison**.
206. Rêve de cambriolage. J'étais dans la cuisine de **mon appartement**.
208. Cauchemar : un homme était entré **dans la maison**.
210. Rêve : des singes sont apparus, alors je suis rentré **à la maison** par un chemin détourné après avoir fait un immense détour et beaucoup d'escalade.
228. J'assistais à une réunion. Ça se passait **dans la cuisine de chez moi**, mais je n'y habitais pas.

Répertoire : désir de quitter la maison (arag., bry., elat., lach., merc.)

4) Argent

" Ils présentent la monnaie ancienne et connue depuis longtemps, les deniers dentelés et les deniers au bige ; ils recherchent aussi l'argent plus que l'or, non par goût, mais parce que le nombre des pièces d'argent les rend plus faciles à utiliser pour des gens qui font trafic d'objets communs et de valeur médiocre. " (ibid., V, 5)

109. Je suis déprimée, je me demande comment je vais **m'en sortir financièrement**.
213. J'ai rêvé que la police était à ma recherche. J'avais volé **un peu d'argent**.
232. J'ai rêvé que j'étais assise autour d'une table avec quelques personnes. J'ai regardé dans mon portefeuille et il y avait **plein d'argent** dedans, mais c'était de **l'argent suédois** (expérimentatrice norvégienne).

Répertoire : anxiété pour des questions d'argent (ars., calc-f., calc-sil.)

5) Paria

" Abandonner son bouclier est le comble de la honte, et l'assistance aux cérémonies sacrées, l'accès de l'assemblée est interdit à l'homme frappé de cette infamie ; beaucoup de ceux qui sont échappés d'une guerre ont mis un terme en leur opprobre en se pendant. " (ibid., VI, 6)

73. Je suis douloureusement conscient du sentiment d'**être un paria**.
76. Je me sens seul **comme un monstre venu d'ailleurs**.
77. Quelqu'un m'a dit que je m'étais conduit **comme si je venais d'une autre planète**.
209. Rêve désagréable de quelqu'un **qui est poursuivi**.

Répertoire : sensation d'être un étranger (arg-n., nat-m., plat., thuj., valer.)

6) Etranger, intrus

" Quant aux Germains eux-mêmes, je croirais qu'ils sont indigènes et qu'en aucune sorte ni l'établissement d'autres peuples, ni les relations d'hospitalité n'ont produit chez eux de mélange, car jadis ce n'était pas par terre mais en bateaux que se transportaient ceux qui cherchaient à changer de demeure, et l'immense Océan de là-bas, situé pour ainsi dire de l'autre côté de l'univers, est rarement visité par des navires venus de notre monde. " (ibid., II, 1)

" Pour moi, je me range à l'opinion de ceux qui pensent que les peuples de Germanie, pour n'avoir jamais été souillés par d'autres unions avec d'autres tribus, constituent une nation particulière, pure de tout mélange et qui ne ressemble qu'à elle-même. " (ibid., IV, 1)

86. J'ai pensé que je pourrais entamer une conversation **avec des étrangers**.
87. Je vois **un inconnu** qui me paraît très familier.
205. Rêve désagréable. Mon mari était bloqué dehors et appuyait sur la sonnette. Il refusait de me dire **son nom**, alors j'ai appelé la police.
206. Rêve de cambriolage. **Un grand homme brun avec un manteau noir, une écharpe noire et des cheveux foncés (c'était peut-être un noir)** était dans ma chambre.
207. Rêve de cambriolage. Deux hommes bruns (**des étrangers**) avaient pénétré dans la maison.

Répertoire : peur des étrangers (ambr., ant-c., BAR-C., bufo, carb-v., caust., cupr., lach., lyc., sil., stram., thuj.)

7) Expulsion

203. Rêve que mon ex-petit ami était violent. **Nous l'avons mis dehors** de la maison. Je me sentais satisfaite, comme si quelque chose avait été réglé.

204. Rêve de voleurs. Un ami et moi sommes entrés dans la chambre et **nous les avons chassés** hors de l'appartement. Quelques minutes plus tard j'ai à nouveau entendu des bruits. Un garçon aux cheveux clairs était assis sur les marches à l'extérieur de l'appartement et il essayait d'ouvrir la serrure de la porte. **Je l'ai chassé.**

206. Rêve de cambriolage. Un grand homme brun était dans ma chambre. Je me suis dirigée droit vers lui et **je lui ai dit de sortir** de là. **Je l'ai poussé dehors.**

207. Rêve de cambriolage. Deux hommes bruns (des étrangers) avaient pénétré dans la maison. J'avais peur, **je voulais les chasser.**

8) Voleurs

204. Rêve de **voleurs**. Deux hommes bruns sont entrés dans ma chambre. Ils se sont assis sur mon lit et ont **choisi les objets qu'ils voulaient voler.**

206. Rêve de **cambriolage**. Un grand homme brun (...) était dans ma chambre. Il était entré directement, sans la moindre pudeur. Il n'avait pas encore **choisi quoi que ce soit à voler.**

Répertoire : rêves de voleurs (37 remèdes, dont ALUM., arn., aur., kali-c., MAG-C., merc., NAT-M., sanic., sil., zinc.)

9) Police

43. **J'ai peur de la police**, de me faire prendre et d'être dévoilée.

205. Rêve désagréable. Mon mari était bloqué dehors et appuyait sur la sonnette. Il refusait de me dire son nom, alors **j'ai appelé la police**. L'électricité ne marchait pas. **La police est venue.**

208. Cauchemar : un homme était entré dans la maison. Je suis descendue **pour appeler la police**, mais le téléphone était coupé.

212. Rêve : je conduisais une voiture. **J'étais arrêtée par la police.** " Oh ! non ", pensai-je.

213. J'ai rêvé que **la police était à ma recherche**. J'avais volé un peu d'argent. Ils m'ont attrapée et je n'ai pas résisté.

Répertoire : peur de la police (anac., cann-i., cupr., lach., meli.), rêve de police (frax.), rêve d'être arrêté (bov., clem., mag-c.)

10) Prisonnier

45. Je me sens **comme prisonnière.**

71. Je me sens comme un animal sauvage **qu'on a enfermé.**

11) Condamnation à mort

" Les peines diffèrent selon la faute. Les traîtres, les transfuges sont pendus aux arbres ; les lâches, les poltrons, les gens de mœurs infâmes sont enfoncés dans la boue et dans les marécages, et on jette sur eux une claie. " (ibid., XII,1)

11. Sensation d'être **tiré en arrière et en haut par le cou.**

47. Je me suis vue étendue sur le sol en position fœtale **après avoir reçu une balle dans la tête**, comme un cheval ou un chien.

12) Sexe, viol

215. Rêves érotiques.

216. Rêve d'un homme qui **essayait d'avoir des rapports sexuels avec moi**. Il n'y arrivait pas, mais il **avait fait un trou** dans la zone située entre le vagin et l'anus.

217. Rêve que je suis **sur le point d'être violée**. Je suis au lit avec la fille de mon amie à ma gauche. Un homme est debout sur le lit, vêtu d'une chemise. Un autre est couché près d'elle avec une très grosse érection. Elle lui saisit le pénis et le tortille dans tous les sens en pensant que ça lui ferait mal. Je me suis réveillée et j'ai hurlé en appelant mon mari.

218. De nouveau **en danger d'être violée**. Il y a un tas d'hommes nus autour.

Répertoire : rêves érotiques (180 remèdes, dont AM-M., CANN-I., LACH., NAT-C., NUX-V., OP., PH-AC., STAPH., VIOL-T.), rêves de viol (carc., **cench.**, kreos., op., petr., sep., staph.), rêves d'hommes nus (eupi., puls.)

13) Guerre

122. Désir d'utiliser du **vert** et du **marron** en peignant un tableau. [Référence à la tenue de camouflage ?]

123. J'ai envie qu'on me **coupe les cheveux** tout de suite. [Référence au soldat ?]

195. Rêves du Troisième Reich.

196. Rêve de Londres **sous une attaque aérienne**.

197. Rêve de sons **comme des coups de feu**.

198. Rêve marquant de guerre avec des **gros plans détaillés de fusils**. Je vois un tableau montrant **des victimes de violence**.

" Dans une nation si nombreuse, les adultères sont extrêmement rares. La punition en est immédiate et confiée au mari : il coupe les cheveux de l'épouse, la met nue et en présence de ses proches la chasse de chez lui, puis la mène à coups de fouet à travers tout le village. " (ibid., XIX, 2)

199. Un soldat me fouette le sommet de la tête avec un **long fouet noir**. Son uniforme est vert clair. Je pleurais, j'avais fait quelque chose de mal. (Expérimentatrice)

201. J'ai rêvé de fenêtres cassées ; de gens qui tombaient et se cassaient les os.

Répertoire : rêves de guerre (ferr., **meny.**, plat., thuj., verb., visc.)

VII AUTRES THEMES

1) Bulles

1. Je me sens presque capable de saisir l'essence de la sensation que je viens d'éprouver. C'est une éructation ! Comme si **une bille** se posait quelque part dans ma poitrine, mon estomac, mon cerveau, et aspirait toute la matière autour d'elle dans un rayon de trois à quatre centimètres en la comprimant de plus en plus. Elle devient dure et cassante, puis soudain elle grossit avec une sorte de bourdonnement, devenant progressivement moins dense et éclatant brusquement en répandant un nuage de **soulagement**. Je pense que le remède est **le champagne**.

121. J'étais censée parler sérieusement, mais au lieu de ça je me suis mise à rire. Je ne pouvais pas m'arrêter, le rire **bouillonnait** en moi, il fallait **qu'il sorte**.

361. Je perceois un son faible, un bruissement, interrompu par un bruit de crépitements assourdi qui survient quatre ou cinq fois en une série d'accélération rapides sur une période de deux secondes. Ça me fait penser à un moteur à hélice qui démarre ou qui a des ratés. Le son n'est pas dans mes oreilles, mais davantage à l'intérieur de ma tête. Un peu comme des **bulles** remontant vers la surface.

603. Sensation comme si les jambes flottaient vers le haut en direction du plafond. Sensation de **pétillement**.

2) Cerveau

1. Comme si une bille se posait quelque part dans ma poitrine, mon estomac, **mon cerveau**...
2. Sensation d'être très vaguement consciente d'avoir **un cerveau**, une sorte de sensation floue autour de la périphérie où j'imaginai que **mon cerveau** se situe dans ma tête, c'est-à-dire juste sous la surface.
3. Ma tête a fait un bond à **l'intérieur** en entendant un bruit soudain.

3) En arrière

9. Alors que j'étais debout, j'ai senti mon esprit faire **un pas en arrière**.
10. Sensation d'être **poussé vers l'arrière**, de flotter vers l'arrière dans l'espace, comme si je n'avais pas de poids.
11. Sensation d'être **tiré en arrière** et en haut par le cou.

4) Comme un animal

35. J'ai fait des bruits **comme un animal**, j'ai battu des bras au lieu de battre mes enfants.
47. Je me suis vue étendue sur le sol en position fœtale après avoir reçu une balle dans la tête, **comme un cheval ou un chien**.
71. Je me sens **comme un animal sauvage** qu'on a enfermé.

5) Vert et noir

122. Désir d'utiliser du **vert** et du marron en peignant un tableau.
199. Un soldat me fouette le sommet de la tête avec un long fouet **noir**. Son uniforme est **vert clair**.
206. Un grand homme brun avec un manteau **noir**, une écharpe **noire** et des cheveux **foncés** (c'était peut-être **un noir**) était dans ma chambre.
225. Rêve de deux pompiers en train de retirer deux cadavres du sous-sol. Les corps étaient recouverts d'une **peau noire** et étaient hissés.

6) Feu et eau

224. Rêve d'un **petit feu** en forme de tipi.
225. Rêve d'un **chien en feu** ; d'une **petite flamme bleue** autour de l'estomac ; de deux **pompiers** en train de retirer deux cadavres du sous-sol.
226. Rêve de **raz-de-marée**.
227. (Rêve) Je devais prendre une **douche**. Je cherchais la salle de bain. J'étais dans une grande maison. J'ai trouvé une pièce avec **de nombreuses douches**, mais c'était une grande salle de séjour meublée.
228. (Rêve) Ça se passait dans la cuisine de chez moi, mais je n'y habitais pas. C'était mon ex-compagnon qui vivait là. Nous faisons des gaufres et **de l'eau coulait** de la table.

SYMPTÔMES MENTAUX

1) Erreurs en écrivant, en parlant, en entendant, en comptant

127. J'ai dit " et bien, ce n'est pas trop tôt " au lieu de dire " eh bien, c'est déjà fini ". On m'a donné le la au piano pour que je chante et j'ai chanté la note juste, mais **une octave plus haut ou plus bas**. J'ai réalisé mon erreur, mais j'ai continué à trouver très difficile de chanter à la bonne octave.
128. Mes **erreurs** habituelles (de toutes sortes) **en écrivant** sont devenues beaucoup plus fréquentes.
129. J'ai écrit " red " (rouge) au lieu de " right " (bien). **Je disais un mot et j'en comprenais un autre**. **Mon mari a dit** " physician " (médecin) deux fois, et deux fois **j'ai compris** " physicist " (physicien). Je parlais d'un patient qui a besoin de lumière et j'ai pensé photophobie. J'ai écrit " dylexist " au lieu de

" dyslexic ". J'ai dit " amelioration occupates " (l'amélioration occupe) au lieu de " occupation ameliorates " (amélioré par l'occupation) ; " quicked " (pressé) au lieu de " quite " (tout à fait). J'ai dit " nerve underneath sciatica " (nerf au-dessous de la sciatique) au lieu de " underneath thigh " (au-dessous de la cuisse)

133. **Erreurs en parlant**, mauvaise prononciation.

137. Je n'arrivais pas à **écrire correctement**, les lettres ne voulaient pas se former, elles étaient de tailles différentes et tracées de façon brouillonne.

141. J'ai écrit " 99 " en pensant " 39 ". **Beaucoup d'erreurs d'audition**. " Fresh food " (de la nourriture fraîche) au lieu de " fish food " (du poisson).

142. J'ai dû **recompter** le nombre de cartes à jouer que j'avais dans la main pour voir s'il y en avait cinq. C'est difficile à expliquer, mais je l'ai impression d'être atteint de **dyslexie généralisée** à tous les niveaux, comme si mon pilote automatique habituel ne fonctionnait pas très bien. Pour des petites choses comme ouvrir un pot, je dois hésiter. Je peux toujours les faire, mais il faut que j'hésite. J'inverse les lettres, " chani " = " chain ", " natrue " = " nature ".

144. Je fais des **erreurs d'orthographe** en écrivant, ça m'inquiète. Je dis aussi assez souvent un mot de travers.

Répertoire : erreurs en écrivant (80 remèdes, dont **am-c.**, **calc-p.**, **cann-s.**, **cham.**, **chin.**, **dulc.**, **hydrog.**, **kali-bi.**, **kali-p.**, **lac-c.**, **LACH.**, **LYC.**, **nat-m.**, **nux-m.**, **sumb.**, **THUJ.**), en inversant les lettres (**caust.**, **chin.**, **choco.**, **lyc.**, **opun-v.**, **stram.**), en inversant les mots (**hydrog.**), en traçant mal les lettres (**am-c.**, **galin.**, **hydrog.**), erreurs en parlant (79 remèdes, dont **agar.**, **alum.**, **am-c.**, **arn.**, **bell.**, **calc.**, **cham.**, **chin.**, **cocc.**, **dulc.**, **kali-c.**, **lac-c.**, **LYC.**, **MERC.**, **NAT-M.**, **puls.**, **thuj.**), en disant un mot pour un autre (**diosc.**, **lyc.**, **stram.**), en inversant les mots (**calc.**, **caust.**, **chin.**, **cycl.**, **kali-bi.**, **onop.**, **osm.**, **stram.**, **sulph.**), en les prononçant mal (**caust.**), erreurs en comptant (13 remèdes, dont **am-c.**, **crot-h.**, **lyc.**, **nux-v.**, **sumb.**)

2) Erreurs de dates

132. J'ai pensé 19 heures alors qu'il était 20 heures.

135. Je confonds les dates. J'ai écrit le mauvais mois.

Répertoire : erreurs dans l'espace et le temps (**anh.**, **bor.**, **bov.**, **cann-i.**, **caust.**, **cic.**, **glon.**, **lach.**, **nux-m.**)

3) Confusions

149. J'ai essayé de rechercher les relations médicamenteuses de Lycopodium. A la place, j'ai cherché à Lachesis et Phosphorus. J'ai réalisé que je cherchais aux mauvais remèdes.

152. Confusion entre la droite et la gauche en notant mes symptômes.

154. J'ai mis de la lessive au lieu du produit vaisselle.

Répertoire : confusion des objets et des idées (**calc.**, **cann-s.**, **hyos.**, **merc.**, **nux-v.**, **plat.**, **sulph.**)

4) Répétitions, clichés

145. Je **répète** des adverbes les uns à côté des autres : " une musique **merveilleuse** jouée par ce **merveilleux** musicien. Je trouve que c'est **merveilleux** ".

146. Des amis m'ont dit que je parle par **clichés**, que je fais des erreurs d'orthographe et que je **répète** des phrases. " 19922 " au lieu de " 1992 ". Je parle par **clichés** : " à quelque chose malheur est bon ".

5) Absence de mémoire, oublis, confusion d'esprit

131. **Absences de mémoire**. J'ai essayé d'épeler " Wimbledon ", je suis arrivé à " Wim " et ma mémoire a flanché.

147. J'ai **oublié** mon écharpe et mon sac à main à la maison. Je n'oublie jamais mon écharpe.
148. Je n'ai **pas su** quel chemin prendre sur une route que je connais pourtant bien.
150. J'ai **oublié** d'aller chercher mon fils. Je n'arrive pas à m'organiser. J'ai **l'esprit confus**.
151. Je n'arrive pas à me décider quoi acheter. Je ne sais pas où mettre les choses. J'ai **la tête dans les nuages**.
153. Je suis perturbée, je **cherche** les choses **sans les trouver**, je manque de confiance et de repères.
157. J'**oublie** où je mets les choses, j'oublie de les emporter. Je ne me **rappelle pas** si j'ai fermé la voiture à clé ou pas.

Répertoire : oublis de mémoire (180 remèdes), confusion d'esprit (303 remèdes).

6) Absence de concentration

164. **Difficulté à fixer mon esprit** sur ce que je fais. Par exemple, en essayant de rassembler mes pensées pendant que je me prépare pour mon cours du soir, en essayant de penser à tout ce que je dois mettre dans ma serviette. Alors que je faisais mon cours, j'ai eu **du mal à me concentrer** sur les étapes logiques pendant mes explications.
169. **Je perdais le fil** pendant les cours. Je n'arrivais pas à comprendre un mot et je devais faire de réels efforts pour revenir au sujet.
170. **Je n'arrive pas à me concentrer**. Mes pensées vont lentement et manquent de clarté, je suis étourdi. Je n'arrive pas à penser aux mots.
173. **Difficulté de concentration**. J'ai perdu mon stylo.
174. **J'ai du mal à me concentrer**, je regarde par la fenêtre. Je suis inefficace. J'ai l'impression d'être parti très loin.
175. Difficulté de concentration. **Mes pensées vagabondent** pendant que je vois mes patients.
176. **Je suis distraite** toute la journée, j'ai une mauvaise concentration.

Répertoire : difficulté de concentration (256 remèdes).

7) Inattention en conduisant

4. Deux fois j'ai eu une **hallucination en conduisant** : une partie d'une voiture en stationnement sur la droite s'est déplacée à travers mon champ de vision.
158. J'ai des **difficultés à fixer mon attention en conduisant** avec une sensation de flotter doucement.
159. J'ai **perdu le fil de mes pensées en conduisant**, j'ai failli provoquer **deux accidents**.
160. Courte **perte de conscience en conduisant**. Ma voiture est au milieu de la route. Un coup de klaxon m'a fait retrouver mes esprits.
162. **Je conduis de façon déconcertante** et je ne m'en soucie pas, bien que je ne me sente pas en sécurité. J'ai eu peur qu'**un conducteur auquel j'avais coupé la route** me poursuive.
163. Je suis **sujet aux accidents** à mon travail parce que je ne fais pas attention à ce que je fais. J'ai manqué de peu **un accident en conduisant un chariot élévateur**.

Répertoire : difficulté de concentration en conduisant (choco., hydrog.)

8) Bêtise

55. **Je ne comprends rien à rien**, ni au sens de la vie. **C'est stupide de ma part** de continuer comme ça.
176. Je me suis sentie **très bête** dans une réunion parce que chaque fois que j'ouvrais la bouche, j'étais interrompue.
173. Je fais attention, j'ai peur de faire ou de dire quelque chose de **stupide**.

9) Maladresse

161. Ma **maladresse** habituelle **avec les couteaux** a disparu.

200. Il a rêvé **qu'il cassait** un grand miroir **par inadvertance**, puis qu'il essayait de le reconstituer morceau par morceau.

277. **Gauche, maladroite**, j'ai renversé le thé.

Répertoire : renverse les objets (18 remèdes, dont **AGAR.**, **APIS**, **bov.**, **nat-m.**, **plb.**)

10) Lourdeur d'esprit

178. J'ai été lent pendant un cours.

181. J'ai **l'esprit lourd et encombré**. Je suis taciturne.

182. Je suis **lent à bouger et à penser**.

183. **Lent à penser, lent à parler**. Aversion pour le travail mental.

184. **Lourdeur d'esprit** le matin, comme si j'étais à moitié endormie.

Répertoire : lourdeur d'esprit (290 remèdes).

11) Rêverie

187. Je me suis sentie agréablement rêveuse.

188. Merveilleusement rêveuse et fatiguée en allant au lit.

Répertoire : rêverie (apis, cann-i., gels., **nux-m.**, **op.**, phos., zinc.)

12) Clarté d'esprit

190. Je me sens **plus claire mentalement** et je fais les choses que j'avais pensé faire.

192. **Clarté d'esprit** et étourdissement de 13 à 14 h (comme si je jeûnais).

193. **Plus de clarté** en ce qui concerne la mémoire des noms pendant le reste de la pathogénésie.

194. **Meilleure clarté** dans son expression orale et sa capacité à communiquer, **clarté d'esprit** en général.

233. Rêves **plus clairs** que d'habitude.

Répertoire : clarté d'esprit (arg-m., ars-s-f., coff.)

SYMPTÔMES GÉNÉRAUX

1) Horaires

Aggravation le matin et à 16 h. (235-236)

Amélioration à 16 h et le soir. (237-238)

Répertoire : aggravation à 16 h (35 remèdes, dont **apis**, **caust.**, **cedr.**, **chin-s.**, **coloc.**, **hell.**, **LYC.**, **nux-v.**)

Réveil à 4 h. (643-648)

Répertoire : réveil à 4 h (39 remèdes, dont **lyc.**, **mag-c.**, **nux-v.**, **sulph.**, **verb.**)

2) Périodicité

240. 176 jours (**six mois exactement**) après avoir pris la première dose, j'ai eu l'impression d'avoir pris une nouvelle dose. J'ai ressenti une aggravation de beaucoup des symptômes de la première pathogénésie.

Répertoire : périodicité de six mois (lach., sep.)

3) Désirs et aversions

" Nourriture simple, fruits sauvages, venaison fraîche ou lait caillé ; sans apprêts, sans raffinements, ils repoussent la faim. " (ibid., XXIII, 1)

Désir de citron vert et de vitamine C (243), de jus d'orange (244), de fruits juteux, d'oranges, de clémentines, tous les jours à 16 h (245).

Désir de farineux ou de viande (246).

Désir de **pommes de terre chaudes, bouillies, avec leur peau** (247).

Désir de sel, d'aliments salés et épicés (248-249).

Désir de **nourriture simple**, alors que d'habitude j'aime les plats épicés (250).

Désir de sucré (251), de chocolat, de crème glacée (252).

Aversion pour les aliments froids (241) et d'aspect huileux (242).

4) Fatigue

16 symptômes (253-265), parmi lesquels :

253. **Léthargie extrême** et fatigue pendant environ un mois. Je me sentais très fatiguée, très faible. J'avais du mal à faire quoi que ce soit, je n'arrivais pas à me concentrer, ça m'était impossible de travailler sur des cas cliniques. Sensation d'irréalité, de brouillard, avec fatigue.

259. **Grande fatigue** au moment de mes troisièmes règles. Je me traîne d'un endroit à l'autre. J'ai des douleurs aiguës qui vont et viennent. Fatigue aggravée à 18 h.

265. Faiblesse après des exercices légers. Lasse, épuisée. Améliorée le soir. J'avais envie de m'allonger et de dormir. Cette **sensation de grande fatigue** a continué pendant la pathogénésie jusqu'au 39^e jour.

SYMPTÔMES PHYSIQUES

1) Tête

Douleur comme un bandeau de 5 cm de large autour du sommet de la tête (308-309, 325).

Lourdeur du front (312), de l'occiput (314).

Douleur de pression dans les tempes (323-325, 339) et dans le front (322, 327).

Douleurs aiguës (329, 333-336), fulgurantes (330), déchirantes (331), piquantes (332), en coup de couteau (337), battantes (339-340).

2) Yeux

Sensation de froid dans les yeux (342-343).

Sable dans les yeux (344-346, 348).

Douleurs brûlantes (352-353, 355).

3) Oreilles

Craquements (358-359), crépitements (361), bourdonnements (1, 368).

4) Nez

Écoulements clairs (374-376).

Eternuements (378-381).

5) Visage

Boutons (385-387), rash (389-391).

6) Bouche

Bouche sèche (398-401).

Goût métallique (411-412).

Salivation augmentée (409-410).

Ulcères (402-403).

7) Estomac

Appétit diminué (427-430), augmenté (431-434).

Soif d'eau froide (448-451).

" A l'égard de la soif, ce n'est pas la même tempérance : si on encourage leur ivresse en leur donnant à boire autant qu'ils le désirent, on ne les vaincra pas moins aisément par les vices que par les armes. "

(ibid., XXIII, 2)

" Pour boisson, un liquide fait avec de l'orge ou du blé, à qui la fermentation donne quelque ressemblance au vin. " (ibid., XXIII, 1). On a retrouvé des dépôts de cette boisson : il s'agissait d'une préparation alcoolisée semblable à de la bière ; elle était faite d'orge, de baies de canneberge, de myrte et de miel.

(Note du commentateur)

Eructions (436-445), 10 symptômes parmi lesquels :

439. J'ai roté **comme un damné**.

444. Éructions avec un goût de **bière blonde**.

Désir de vin (446-447, voir 96).

Nausées (458-464), 7 symptômes parmi lesquels :

460. Nausée après avoir bu de la **bière blonde** qui dure jusqu'au moment du coucher.

Vomissements (465-466).

8) Rectum

Diarrhée (478-480).

Flatulences (478, 484-485).

Selles molles (475, 481-482, 491-492).

Douleur rectale (487-490).

9) Organes génitaux féminins

Leucorrhée brune (512-513) ou jaune (514, 516-517).

Prurit vulvaire (517-520).

Règles en avance (522, 524-525), plus courtes (523, 526), plus longues (528).

Douleurs aiguës **comme par des aiguilles brûlantes** (536-537).

Désir sexuel augmenté (544), sensations sexuelles plus intenses (546).

10) Toux

Toux sèche (553-558).

11) Poitrine

Douleurs dans les seins (567-569, 571-574).
Sensation de grosseur dans la poitrine (578-580).

12) Dos

Douleurs aiguës dans l'omoplate (droite ou gauche) (590-592, 612, 635).

13) Sommeil

Réveil entre 3 h 30 et 6 h, particulièrement à 4 h, sans pouvoir se rendormir (643-648).

14) Bâillements

Bâillements constants (653, 656), paroxystiques (654), provoquant des crépitements dans les oreilles (655).

15) Peau

Peau grasse (671, 673), huileuse (672).

SYNTHÈSE

De par la richesse et surtout l'intensité de ses symptômes, Germanium metallicum apparaît comme un remède important, voire de premier ordre, ainsi que le suggérait Jeremy Sherr en conclusion de sa préface. De fait, on comprend mieux après lecture des symptômes les raisons pour lesquelles la pathogénésie a été vécue de façon si éprouvante par les expérimentateurs, mais aussi en quoi ce remède répond à certains traits particuliers du tempérament sensible qui jusque là n'étaient pas couverts par d'autres remèdes, loin s'en faut. C'est par leur importance, tant en raison de la fréquence avec laquelle on les retrouve chez nos semblables que de l'intensité de leurs manifestations, que ce remède est appelé à jouer un rôle essentiel dans la thérapeutique homéopathique d'aujourd'hui. A l'aide des différents thèmes exposés ci-dessus et des symptômes les plus saillants qui les caractérisent, il est désormais possible de dresser un portrait dynamique du type sensible à Germanium.

Le sujet

Enfermé dans ses pensées qu'il ne parvient plus à contrôler et dont le flux incessant finit par le rendre fou, le sujet perd peu à peu le contact avec la réalité extérieure (sensation de flottement, de confusion) jusqu'à perdre conscience de lui-même et de son identité (" je ne suis personne "). Le moi devient chaotique (" il faut que je me réconcilie avec ces parties de moi "), la perception du schéma corporel s'altère (" j'ai l'impression de ne plus avoir de mains "). Coupé des autres et du reste du monde, il se réfugie dans la solitude et ne peut plus exprimer son désespoir que par des larmes. La progression des symptômes montre bien les différentes étapes du développement de la dépression psychique, en particulier le sentiment de totale impuissance face à cet état et la conviction qu'il ne saurait en quelque sorte en être autrement puisque le sujet se croit voué au malheur.

Parvenu au fond de sa souffrance, il prend alors conscience d'une force qui se trouve en lui et qui, selon toute vraisemblance, n'est autre que celle présente en chaque être lorsqu'il se trouve en danger, à savoir l'énergie de survie, l'autre versant de l'énergie sexuelle⁷. On notera qu'à ce point de vue, outre des rêves

érotiques et de viol, certaines expérimentatrices ont rapporté une intensité accrue de leur activité sexuelle. De même, on constate que la prise de Germanium a parfois renforcé cette même énergie puisque certains ont fait état d'une plus grande activité ou d'une conscience plus aiguë de la réalité. Ancrée au plus profond de notre être — il s'agit de l'énergie " racine " —, c'est celle qui, outre qu'elle assure notre descendance et notre sauvegarde, nous relie aux profondeurs inconscientes de notre lignée jusqu'à ses origines mêmes. Il s'agit, en astrologie, de l'énergie régie par Mars, en tant que celui-ci possède la maîtrise du signe du Scorpion.

Poussé par les forces réactionnelles de son inconscient, le sujet devient irritable, anxieux, il se vexe facilement. Son agressivité s'exprime par des colères soudaines et violentes que parfois il laisse éclater aux dépens des autres, le plus souvent il parvient à grand peine à contenir. A ce point de vue, Germanium apparaît comme un des grands remèdes de colère rentrée et rivalise de ce fait avec ceux bien connus dans cette indication, notamment Staphysagria. Selon Jeremy Sherr, Germanium serait à considérer en tout premier lieu dans ce type de cas, ainsi que le confirme le Dr Michel Zala. Au stade suivant, l'agressivité se mue en violence, violence que le sujet perçoit autour de lui et dont il a peur, mais surtout qu'il retourne contre lui-même. Là aussi Germanium apparaît comme un remède de choix, les principaux remèdes n'apparaissant qu'au 2^{ème} degré à la rubrique " colère contre soi-même ".

De fait, on ne sera guère étonné de ce que le germanium puisse avoir été utilisé pour combattre certaines maladies auto-immunes, c'est-à-dire celles-là mêmes qui mettent en œuvre les ressources du système immunitaire pour porter atteinte à la vie du sujet. En effet, dans ce genre de maladies tout se passe comme si l'énergie de défense de l'individu ne reconnaissait plus l'identité du sujet dont elle était supposée préserver l'intégrité. Cela pourrait se comprendre dans la mesure où, dans le cas qui nous occupe, c'est l'individu lui-même qui a perdu la conscience de son " identité de souche ". Quant aux enfants atteints par ces maladies, il est possible que cette " identité de souche " ait été porteuse d'une problématique non réglée par les ascendants.

Un élément qui caractérise tout particulièrement le mode réactionnel du sujet, c'est son hypersensibilité à l'opinion des autres, comme s'il cherchait — et redoutait de trouver — chez autrui la confirmation de sa déchéance psychique et morale supposée. Eu égard au nombre de symptômes rapportés, il ne fait guère de doute que Germanium doit être considéré comme le premier remède auquel il faudra songer lorsqu'on retrouvera ce type de symptôme. Alors qu'il a plus que jamais besoin de reconnaissance et d'amour, le sujet ne sent précisément plus aimé, et surtout croit qu'il ne peut pas l'être tant il a le sentiment d'être méprisable. Il se pense médiocre, voire nul, il estime être un raté dont la vie peut se résumer à un échec total, et de ce fait ne s'accorde plus même le droit de vivre. Alors qu'il se retrouve dans un état de dévalorisation totale, plutôt que de songer à se supprimer (aucun symptôme ne fait expressément référence à des pensées suicidaires), il ne tarde pas à adopter une conduite sacrificielle, laquelle n'est autre qu'une expression inconsciente de la violence retournée contre soi, mais en l'occurrence déléguée à autrui, et de ce fait attendue et redoutée.

Cette logique de sacrifice se révèle d'abord par une peur d'être dévoilé comme s'il avait commis une faute aussi impardonnable qu'imaginaire, par une mauvaise conscience qu'aucun fait réel ne vient justifier. Il se trouve donc entraîné dans une culpabilité de tous les instants qui ne saurait trouver d'issue que dans une punition sévère, néanmoins considérée comme méritée par le sujet. En effet, c'est bien l'attente d'être dévoilé, d'être désigné comme coupable qui l'emplit d'angoisse, tandis que la perspective de la punition elle-même tendrait à le soulager du simple fait qu'elle met fin à la souffrance générée par cette même angoisse. Pour preuve, une expérimentatrice se dit " presque contente " de s'être vue exécutée d'une balle dans la tête, alors qu'une autre reconnaît " tout " et veut aller en prison après avoir été arrêtée par la police. Du soulagement opéré par la punition on peut déduire qu'il existe dans ce remède une composante masochiste, puisqu'ici la victime craint le bourreau tant qu'elle ne le voit pas, mais s'y soumet sans résistance sitôt qu'il apparaît.

On peut également concevoir une autre explication de ce processus, à savoir que la sensibilité exagérée à l'opinion des autres constitue en soi une tentative inconsciente de retrouver son identité. En réalité, c'est de la perte de cette dernière dont le sujet s'accuse, car " n'existant " plus réellement, il n'a plus sa place au milieu des siens. De ce fait, la punition est perçue comme libératoire dans la mesure où elle lui permet de retrouver une identité, fût-ce celle d'une victime. Ceci nous amène à considérer le sujet sous une autre perspective, celle de ses relations à autrui, vu que jusqu'ici l'essentiel se jouait dans son imaginaire.

Sa relation au monde

Afin d'apaiser son anxiété et de se protéger vis-à-vis du monde extérieur, il évite d'être surpris en tant que ce qu'il croit être devenu et devient indifférent à son environnement : il ne ressent plus d'émotions, se détache des autres autant que du souvenir qu'il a de lui-même, et finit par s'éloigner. Ce sentiment d'éloignement se révèle tout à fait caractéristique du remède, ainsi qu'en témoignent les cas cliniques exposés ci-après. Le sujet refuse de communiquer, évite le contact et recherche la solitude. Il renonce à son besoin d'amour et de tendresse car, outre qu'il se croit indigné d'être aimé, il se sent également incompris et cette frustration le conduit à transformer son besoin affectif en haine silencieuse, exprimée ici sous forme de jalousie ou d'aversion envers ceux qui paraissent heureux et bien intégrés (une collègue qui réussit bien dans la vie, de jeunes parents accompagnés de leurs enfants).

A cet égard, c'est bien la perte de son identité familiale et sociale qui semble dans le fond l'affecter le plus. Se trouvent en effet mis en évidence ses préoccupations vis-à-vis de ses enfants et de leur éducation, dans lesquelles transparaissent surtout les notions de devoir et de responsabilité, ses liens avec les autres membres de sa famille (mari, belle-mère, sœur, frère), son attachement à sa maison, qu'il songe parfois à quitter pour en trouver une autre plus sécurisante, enfin son rapport à l'argent, lequel peut venir à manquer (" je me demande comment je vais m'en sortir financièrement "), voire ne pas lui appartenir (" j'avais volé un peu d'argent ") ou ne pas être utilisable (" c'était de l'argent suédois "). Mais du fait même qu'il s'est déconsidéré à ses propres yeux en raison de sa médiocrité ou de sa faute supposée, cette place dans la famille, et plus encore dans la société, qui jusque là lui accordait son identité et donnait un sens à sa vie, se trouve irrémédiablement compromise. De fait, il est devenu un paria, un déclassé qui ne se reconnaît plus comme faisant partie de la société, c'est pourquoi il s'assimile à un monstre ou à un extra-terrestre. A ce titre, il se considère comme étranger (on peut supposer que les nombreuses références à l'étranger correspondent à une projection de lui-même) et se trouve de ce fait susceptible d'être rejeté, chassé, expulsé par ceux qui auparavant étaient ses semblables. Du reste, l'étranger apparaît ici comme le " tout autre " : il est vêtu de noir, il est peut-être noir lui-même et il fait peur, parce que différent et inconnu. Cette notion de coupure avec ce qui n'est pas soi ne peut manquer d'évoquer une transposition sur le plan social de la réaction auto-immune qui se joue sur le plan cellulaire. On peut à la rigueur la retrouver dans les bulles qui remontent à la surface, dans la sensation de pétélement associée aux jambes qui flottent vers le plafond, dans le rire qui bouillonne et qui doit sortir, ou encore dans les nombreux symptômes d'éruccations : il s'agit toujours de l'expulsion de l'élément étranger, en l'occurrence l'élément gazeux par rapport à l'élément liquide.

Dès lors, le sujet se trouve livré à lui-même et perd le peu de moyens qui lui restent : il ne parvient plus à se concentrer, commet des erreurs en écrivant et en parlant, ne comprend pas ce qu'on lui dit, sa mémoire disparaît, il perd ses repères et ne parvient plus à trouver son chemin. N'étant plus relié aux autres, son énergie vitale s'épuise, d'où la fatigue intense ressentie par de nombreux expérimentateurs. Traqué comme un animal, dénué de forces et ressources, il en est réduit à voler pour survivre (il ne vole qu'un peu d'argent, ou bien ne sait pas encore ce qu'il va voler), mais ne tarde pas à être arrêté par la police. Dans le meilleur des cas il va en prison, dans le pire il est condamné à mort par pendaison (sensation d'être tiré en haut et en arrière par le cou) ou abattu d'une balle dans la tête. Ce sont du reste ces modes d'exécution sommaire que les nazis employaient pendant la Seconde guerre mondiale pour semer la terreur parmi les populations civiles dans les territoires occupés. Si le sujet est une femme, celle-ci pourra être punie en subissant un viol collectif (" en danger d'être violée, plusieurs hommes nus autour de moi "),

ce qui équivaut à la négation même de la personne puisque celle-ci se trouve ravalée au rang d'objet, ou bien être fouettée par un soldat. Au sujet de ce dernier symptôme, on notera que le sort réservé aux femmes adultères chez les Germains n'est pas sans rappeler celui infligé aux françaises " collaboratrices " qui s'étaient compromises avec l'ennemi pendant l'Occupation (cheveux rasés et exhibition dans les rues de la ville). Il n'est guère étonnant que dans un tel contexte de violence et d'inhumanité aient été rapportés des rêves de guerre et de destruction. A cet égard, les rêves du Troisième Reich, outre qu'ils font référence implicitement, mais néanmoins directement, au nom même du remède, et plus particulièrement à la période la plus tragique de l'histoire de l'Allemagne, résument à eux seuls le climat oppressant qui semble avoir baigné tout le déroulement de la pathogénésie.

La Germanie

La référence au texte de Tacite, pour anecdotique qu'elle soit, m'est apparue intéressante à plusieurs titres. D'une part parce qu'il se trouve, malgré l'absence de lien apparent entre les signes pathogénésiques d'un remède homéopatique et l'histoire antique, en particulier s'agissant de barbares, que certains passages de ce récit semblent se rapporter précisément à des situations réellement vécues par les expérimentateurs, en particulier pour ce qui est des liens familiaux et des lois qui régissent la communauté. En effet, l'œuvre de Tacite permet d'imaginer à deux mille ans de distance quelles pouvaient être les conditions de vie de ces peuples farouches et belliqueux, confrontés à la rudesse d'un climat rigoureux et pour lesquels la cohésion et l'homogénéité du groupe étaient considérées comme primordiales. On comprend mieux dès lors l'état de détresse absolue de celui qui avait été exclu du groupe et qui, ne pouvant trouver ailleurs le moyen de poursuivre son existence (cf. le désir de recommencer sa vie rapporté par les expérimentateurs), n'avait d'autre choix que de se livrer au châtement ou de mettre fin à ses jours. Plus généralement, la coexistence dans la pathogénésie de l'étroitesse du lien familial et de la violence des rapports sociaux se retrouve dans le texte de Tacite, qui rapporte que, s'agissant " d'affaires publiques ou privées, ils ne font rien sans être en armes " (XIII, 1), ou encore qu'à la bataille les soldats " peuvent entendre les hurlements des femmes et les vagissements des nourrissons ", vu que celles-ci se tiennent près du champ de bataille pour les encourager (VII, 3).

D'autre part, le rapprochement d'avec La Germanie permet de saisir l'origine de certains traits qui caractérisent nos voisins d'outre-Rhin, comme par exemple leur goût pour la bière ou pour la nourriture simple et nourrissante exprimé dans la pathogénésie. Il éclaire enfin les démons enfouis par des siècles de civilisation qui, à la faveur de certaines circonstances, ressurgirent d'un passé lointain pendant la période du Troisième Reich, telles la haine de l'étranger et l'expulsion, la déportation puis l'extermination de ceux désignés comme parias. On retrouve en effet dans le texte de Tacite le prix accordé par les Germains à la préservation de leur race vis-à-vis de tout apport génétique extérieur. A ce point de vue, leur plus grande hantise était la captivité, " qu'ils redoutaient beaucoup plus vivement pour leurs femmes " (VIII, 1) vu que c'est par elles que risquait de s'altérer leur " identité de souche ", c'est-à-dire l'essence même de leur origine. Il faut en effet garder en mémoire le fait qu'ils se pensaient issus en ligne directe de Mannus, l'homme originel. Du reste, on peut voir dans les symptômes décrivant une sensation de poussée en arrière le rappel du désir identificatoire de retour à l'origine.

Il s'agit donc bien du mythe de la race pure⁸ que reprirent à leur compte les nazis pour l'ériger en élément central de leur doctrine, et l'on sait à quelles extrémités cela les mena. Il y a quelques temps encore, ces mêmes démons se sont à nouveau manifestés, cette fois à l'égard des Turcs, dans certaines villes de l'ex-Allemagne de l'Est. A ce propos, on ne peut manquer d'établir un rapprochement entre l'incendie volontaire de maisons occupées par des familles turques au milieu des années 90, qui coûta la vie à plusieurs personnes, et le rêve de deux pompiers en train de retirer d'un sous-sol deux cadavres recouverts d'une peau noire (on peut du reste se demander s'ils sont calcinés ou si les victimes sont de race noire).

Pour toutes ces raisons, entres autres la rusticité des mœurs, le goût des armes et de la guerre — Tacite dit des Germains qu'ils " n'ont ni ruse, ni finesses " (XXII, 4) —, l'attribution par Ptolémée de la Germanie

au signe du Bélier se trouve apparemment justifiée. Or le Bélier, le premier des douze signes du zodiaque, symbolise l'énergie primordiale, instinctive et pure. Pour cette raison, il se rapporte à l'élan vigoureux, à la décision irréfléchie, à la force et au courage, au désir et à la colère, au chef, au sang, au fer, aux armes et à la guerre. Dans le corps humain, il symbolise la tête, et particulièrement le front, tandis que Mars, la planète qui le régit conjointement au Scorpion, désigne le cerveau en tant que celui-ci commande aux autres organes. Il n'est par conséquent pas étonnant que tant de symptômes (37 en tout) se rapportent à la tête et que le cerveau ait fait l'objet de sensations particulières.

Conclusion

Si le sujet sensible à Germanium se sent impuissant face à son désarroi et qu'il a perdu toute estime de lui-même, s'il s'est éloigné des siens et qu'il est devenu un paria, s'il est devenu incapable de communiquer et qu'il se sent accablé par une lassitude extrême, c'est qu'il a perdu sa force identitaire, l'énergie originelle issue de la souche qui unit les membres d'une communauté, et c'est cette perte qui entraîne celle de l'identité personnelle. En effet, il n'est pas inutile de rappeler que c'est précisément à la perception instinctive de cette force que les individus se reconnaissent entre eux, et c'est ce qui de tous temps a marqué la différence entre les forts et les faibles.

En conséquence, Germanium sera susceptible de s'adresser plus particulièrement aux personnes issues de minorités ethniques, religieuses ou sociales faisant ou ayant fait l'objet dans le passé de discriminations ou de persécutions, et qui portent en elles la mémoire des souffrances endurées du fait de la population majoritaire ou de l'envahisseur. Bien plus, il conviendra de porter une attention particulière à celles qui, issues de ces mêmes minorités, ont choisi (ou dont la famille a choisi) de se désolidariser de leur communauté en rompant le lien identitaire, par exemple religieux ou culturel, afin de se mettre à l'abri face au retour éventuel d'une forme quelconque d'exclusion, mais sans pour autant être parvenus à s'intégrer réellement au sein de la société majoritaire. De cette situation résulte souvent une grave crise d'identité puisque le sujet se sent exclu à la fois par les deux communautés. Ce remède intéressera également ceux qui, directement ou au travers de leurs ascendants, ont subi un échec familial ou social et qui de ce fait se sont sentis rejetés, ce qui les aura amenés à s'éloigner de leur famille, de la société et plus encore d'eux-mêmes.

L'homéopathe néerlandais Jan Scholten a vu dans le type sensible à Germanium l'image d'une personnalité conservatrice, respectueuse des lois, privilégiant la forme plutôt que le fond, occupant volontiers un poste de fonctionnaire dans lequel elle se dérobe aux responsabilités par crainte de l'échec. Si aucun symptôme de la pathogénésie ne vient corroborer cette thèse, certains homéopathes l'ont vue néanmoins confirmée en pratique. On peut en effet supposer que si le sujet adopte ce type de comportement, ce n'est pas par identification à la règle, mais bien par désir de s'assurer de leur intégration, et de ce fait repousser aussi loin que possible le spectre de l'exclusion.

CAS CLINIQUES

1) Observation de Jeremy Sherr (Homœopathic Links, 1/98, p. 29)

Femme de 50 ans, traitée sans résultat par homéopathie (plus de 40 remèdes successifs... dont Sep., Graph., Merc., Anac., Carc., Staph., Med., Merc., Plat., Hyos., Chin.)

Entretien

- " Je suis complètement obsédée par mes symptômes, je m'en repais, je ne pense qu'à moi. Je suis comme prise au piège dans mon cerveau, comme en prison, c'est l'enfer. Je ne peux pas sortir, je me sens tout le temps envahie. " " Je m'angoisse pour des bricoles. "

- " Je me sens déconnectée, désimpliquée, isolée et détachée. Enfant, je me sentais totalement coupée de ma famille... je ne suis jamais arrivée sur cette planète. "
- " Je n'ai aucune compassion, et bien que je lutte pour rentrer en contact avec les autres, je ne peux pas (...). Je me sens sèche, avec un cœur fermé, dure et sombre à l'intérieur. "
- " Je me sens tout le temps coupable, je me juge beaucoup. "
- " Je suis pleine de dégoût et de haine envers moi. "
- " Lorsque j'ai des relations sexuelles, je n'éprouve pas d'émotion, ni aucun plaisir. Dans le temps, je me masturbais beaucoup, et cela me culpabilisait énormément. "
- " Je me sens désorganisée et en morceaux. Ma mémoire est médiocre, mon cerveau est vide (...). Je suis tout le temps dépressive, tout est (gardé) à l'intérieur. "
- " Parfois je ressens de la violence, mais je ne ferais rien. "
- " Il y a énormément de colère en moi, mais elle ne peut pas sortir. Enfant, j'étais très en colère après mon père, mais j'ai dû la refouler. "
- Rêves répétitifs : être attaquée ; être enfermée dans une pièce, avec une sensation de terreur ; être coupée des autres et isolée.

Choix du remède en fonction de la Matière Médicale.

Parmi les thèmes retrouvés : mauvaise concentration ; sentiment d'être une prisonnière, de ne pas pouvoir sortir et d'être envahie ; d'être isolée, coupée des autres ; culpabilité et auto-accusation, dégoût de soi... J'ajouterais : les émotions qui ne peuvent pas sortir, notamment la colère.

Prescription : Germanium metallicum 30 CH (répété une fois en 18 mois).

Efficacité nette sur tous les symptômes principaux (auto-accusation, connexion aux autres, sensation d'isolement, fonctionnement mental).

2) Observation de Mary Doyle (Irlande) (Homœopathic Links, 1/98, pp. 29-31)

Femme de 40 ans, bavarde. S'exprime d'une voix monotone, comme plaintive. Elle s'assoit en gardant son manteau et très loin de l'homéopathe.

Motifs

Depuis deux ans, syndrome de fatigue chronique et dépression sévère.

Vient d'être hospitalisée six semaines : tous les examens sont négatifs.

Entretien

- " Tous mes problèmes ont commencé en 1993, après que mon deuxième fils ait fait un zona. Depuis, j'ai une sensation épouvantable : mon cerveau est arraché par l'arrière de ma tête, il est sucé hors de moi, et même à travers l'oreiller... ça m'épuise, ça me vide de mon énergie. "
- " Une fois que j'ai lu un paragraphe, les mots se télescopent et deviennent flous (...). Je sais qu'en moi j'ai de la puissance, mais je n'ai pas l'énergie qu'il faut pour m'en servir. "
- " Durant mon enfance, nous vivions dans la peur permanente d'être attaqués par des loubards ou des skinheads : ma famille et mes amis étaient fréquemment battus ou attaqués au couteau, il y avait beaucoup de meurtres dans notre coin (...). J'avais très peur qu'un jour, en rentrant à la maison, je retrouve ma mère violée ou tuée. Nous étions quelque peu isolés du reste de la communauté, car plus riches (commerçants)... Et nous ne pouvions vendre la maison, vu ce

- qu'était la zone... Et nous ne pouvions partir, car nous avons besoin du revenu de la boutique. "
- " Nous avons vécu ici dans la terreur. J'ai même fait un cauchemar répétitif : je suis dans un camp de concentration nazi, un homme me saute dessus... Je me réveille en tremblant de la tête aux pieds, paralysée par la peur. "
 - " Je me sens très seule, ma famille me manque. "
 - " Je suis en colère après mon mari parce qu'il travaille loin de la maison, je n'exige rien de lui, je n'ai pas d'amertume. "
 - " Je suis incapable de dire non, je suis trop bête. J'ai désespérément besoin de faire plaisir à tout le monde. Je suis passive et ne veux pas voir qu'on me fait du mal... La famille de mon mari m'a profondément blessée : ce fut comme un viol psychologique. "
 - " J'ai peur des espaces ouverts, des hauteurs, je suis claustrophobe. Je n'aime pas être dans une pièce remplie de monde. "
 - " Je marche très très vite. "
 - " Je fais d'horribles cauchemars (outre celui du camp de concentration nazi) :
 - Des bagarres dans la rue.
 - Quelqu'un écrit un livre sur les camps de concentration, ce doit être moi, et j'ai très peur.
 - (Après le remède) Je suis une juive durant la deuxième guerre mondiale. Pour me sauver, des femmes ont décidé de me mouler dans de l'argile, de m'empaqueter et de me poster... Je suis terrifiée à l'idée qu'on peut me trouver et me tuer et que je ne pourrai pas respirer, vu que le paquet est fermé. "
 - Parmi les symptômes physiques :
 - épuisement, mieux quand je m'allonge et en dormant ;
 - beaucoup de caries ; enfant, toutes mes dents de devant avaient pourri ;
 - lourdeur des jambes et du corps, pire en montant un escalier ;
 - aversion pour les aliments épicés ;
 - aggravation par tout mouvement, et malade en voiture.

Analyse et prescription

- Le thème central est celui de la solitude, de l'isolement (vis-à-vis de la communauté, de la famille, puis de la belle-famille) : la patiente s'est coupée des autres.
- Egalement : dyslexie ; douleur de l'arrière de la tête, comme si le cerveau était aspiré.
- Sur ces trois notions, Mary prescrit Germanium, qu'elle a étudié avec J. Sherr : d'abord, Germanium metallicum 7 CH tous les jours durant six semaines, puis, devant un résultat insuffisant, 9 CH, puis 12 CH tous les jours... puis 15, 18 et 30 CH tous les jours, enfin une dose en 200 CH.
- En 18 mois, disparition progressive de tous les symptômes.

3) Observation de Michel Zala (Orléans)

Nathalie, 12 ans, amenée par sa mère le 28 février 1996.

Dès l'abord, elle semble enfantine, secrète et très mal dans sa peau. Il lui faudra un an pour commencer à parler vraiment d'elle.

Motifs

- " Je suis en 6^e et j'ai peur de ne pas réussir. "
- " Je n'arrive pas à m'endormir et je fais des cauchemars. "
- " Quand ça ne va pas, j'ai des rougeurs et des démangeaisons des deux chevilles. "

Histoire de la maladie (selon la mère)

- " C'est le numéro deux, elle a deux ans de moins que son frère. "
- " Petite, il fallait toujours que Nathalie ait quelqu'un de sa famille à côté d'elle pour qu'elle ne reste pas seule. A deux ans, on a dû hospitaliser son frère, elle a vomi deux fois pendant son sommeil. "
- " Enfant, elle ne jouait pas, ne souriait pas : elle nous semblait triste. "

Antécédents

- Alcoolisme du grand-père et du père, cancer et dépression des autres grands-parents.
- Otites récidivantes, entorses de cheville fréquentes.

Entretien (deux ans de consultations regroupées)

- Météo, RAS
- " J'ai un coup de pompe vers 8 h 30-9 h. " (Réveil vers 7 h.)
- " J'ai des nausées en voiture, encore maintenant (même en ligne droite). "
- " J'adore les aliments fumés, et surtout le lait. "
- " Parfois je dors les yeux ouverts. En tout cas, je ne peux pas m'endormir si j'ai les pieds froids. J'ai besoin de mes peluches pour dormir, ça me donne un sentiment de sécurité. "
- " J'ai des cauchemars qui se répètent et ils sont en noir et blanc :
 - Deux hommes posent deux bombes dans notre maison et ils apportent une bassine de pêches empoisonnées : nous mangeons les pêches, nous mourons tous... et en même temps, les bombes explosent.
 - Je rentre dans une salle de torture d'où on ne peut pas sortir. Une hache s'avance pour me faire du mal, je me réveille quand elle est très près. "
- " Les cauchemars surviennent lorsque je suis vexée (= si on ne veut pas comprendre que j'ai raison), ou quand j'ai vu des choses qui m'ont choquée à la télévision, par exemple un garçon sans membre ou des images trop violentes... j'ai peur que ça m'arrive. "
- " J'ai peur du noir : quelqu'un pourrait entrer dans ma chambre et me tuer. "
- " Quand je ne réussis pas et que j'essaie quelque chose depuis longtemps, mes deux mollets me démangent et je les gratte. "
- " Petite, j'imaginai que l'ombre de la porte était la silhouette d'un homme. "
- " J'aime la musique et la danse rythmées. "
- " Mes soucis, je les garde pour moi :
 - Je n'ai pas eu le courage de dire que j'avais eu mes premières règles. [Pourquoi ?]
 - Pendant des années, j'ai laissé mon frère me serrer le cou sans lui dire que c'est intolérable. " [En fait, il essaie quasiment quotidiennement de l'étrangler.]
- " Quand j'en ai marre ou que je suis énervée... des fois, je ne fais plus du tout partie de la conversation. "
- " Quand je suis seule, je pleure beaucoup : en mars, la chienne de ma grand-mère est morte. "
- " J'aime bien regarder les dessins animés pour enfants et jouer à la poupée. "
- " J'aime les activités qui prennent du temps, pour pas que je m'ennuie. "
- " J'ai deux livres favoris : les héros sont séparés de ceux qu'ils aiment... ça me rend triste, mais j'aime bien. "
- " J'ai peur de me faire engueuler par mon père de façon pas juste : je ne veux pas en parler, même avec ma mère... En fait, ce n'est pas du collège que j'ai peur, c'est de mes parents. "

Prescription

Nathalie recevra, avec un effet partiel (une dose à chaque prise) : Plutonium nitricum 200 K, Hyosciamus niger 200 K puis XM K, Ammonium muriaticum 200 K, Drosera rotundifolia 200 K puis XM K (le 27 septembre 1997).

Chacune des prises va apporter un plus : le sommeil se normalise, les cauchemars cessent, Nathalie s'ouvre, discute plus avec ses parents, ses profs et ses condisciples... Elle sera même élue déléguée de classe. Elle accepte le décès de la chienne, les engueulades paternelles, ses (rares) échecs scolaires, elle n'est plus stressée à l'école. Reste le facteur durée...

22 juin 1998

- " Depuis septembre, j'allais très bien " ... mais trois angines depuis février [n'a pas appelé].
- " Début juin j'ai rechuté, je ne sais pas pourquoi : je n'accepte plus le décès de la chienne. Je ne parle plus à mes meilleures amies, j'ai l'impression d'être mise à part (en réalité, je suis consciente que ce n'est pas le cas), je me sens abandonnée par mes parents, par exemple s'ils vont chez des voisins jusqu'à 23 h. "
- " J'ai toujours caché que je n'allais pas bien. Pourquoi moi et pas les autres ? Je ne réponds plus aux questions qu'on me pose sur moi. "
- " Un cauchemar : un homme me coupe le pied avec une hache, mais je n'ai pas mal. "

Vu les effets de la prise précédente, de nouveau Drosera rotundifolia XM K, une dose.

25 août 1998

- Peu de changement, même si " je n'ai plus cette impression d'abandon. "
- " J'ai toujours la crainte d'être mise à part, et le même chagrin par rapport à la chienne. "
- Selon sa mère, " Nathalie n'a pas beaucoup d'envies, elle est triste et renfermée. "
- Après reprise du dossier, je retiens :
 - garde ses émotions pour elle, cache ce qu'elle ressent ;
 - impression d'être exclue, à part, abandonnée ; parfois, ne fait plus partie de la conversation ;
 - rêve répété où elle ne peut pas sortir (" delusion, trapped " + " delusion, she is a prisoner ").

Prescription sur la Matière Médicale : Germanium metallicum 200 K, une dose.

28 octobre 1998

- Nathalie est transformée : radieuse, avec un grand sourire, c'est devenu une jeune femme.
- " Tout a changé : je n'ai presque plus de chagrin pour la chienne, je me sens bien avec les autres, et notamment en groupe et au collège. "

Germanium metallicum 35 K, une dose en réserve.

10 mars 1999

- " En décembre, j'ai été un peu secouée : trois de mes meilleures amies m'ont lâchée, je ne sais pas pourquoi. En février, l'une des trois a pompé mes notes lors d'une interrogation de français, la prof nous a mis 4/20 à toutes les deux... Je n'ai rien dit et j'ai pleuré, j'ai aussi repensé à la chienne... et puis j'ai remonté la pente toute seule. "

Germanium metallicum 70 K, une dose.

10 mai 1999 (coup de téléphone)

- " Je tousse depuis une bonne semaine. " [Sans modalité]

Germanium metallicum 200 K, une dose, sera efficace en moins de 24 heures.

22 mars 2000

- " J'ai été surprise que ma rentrée en seconde littéraire se passe bien, je veux être professeur de lettres classiques. "
- " Depuis mi-février, j'ai fait deux angines à trois semaines d'intervalles... [Après question] J'ai été mise à l'écart par mon groupe de musique, retrouvé après plusieurs mois... alors que les membres chouchoutaient ma meilleure amie, absente comme moi. "

Germanium metallicum MK dans de l'eau, trois soirs de suite (selon la mère, en quelques jours, action globale).

RAS mi-novembre 2000.

4) Observation de Marie-Luc Fayeton

Cas clinique prescrit sur le tableau de Mendeleïev

Mme M. Ar consulte le 04/02/88 avec un tableau général de Silicea :

- une sinusite chronique depuis 2 ou 3 ans ;
- une laryngite qui dure depuis 3 ou 4 mois ;
- 3 bronchites par hiver, des " gripes terribles " ;
- céphalées ;
- rhumatismes : 4 cures thermales sans résultat.

Antécédents

- angines nombreuses de l'adolescence et de l'adulte jeune ;
- RAA à 35 ans traité par 5 ans d'Extencilline ;
- vaste abcès vertébral remontant jusqu'à la 3^e lombaire et s'évacuant par le coccyx en 1973 ;
- kystes sébacés suppurants au bras en 75, au genou en 88. Exérèse.

Frileuse, se sent très mal quand elle a froid, n'aime pas le temps de neige ni la neige, " c'est la mort ".
Tousse en se nettoyant les oreilles. Voilà pour Silicea. En plus : spasmophilie.

Mais le symptôme mental principal que j'appelle de l'écureuil évoque Stannum : " Pour être bien il faut que j'aie des stocks, en vivres ou en argent, par prudence. Mon mari ne le sait pas, mais quand j'ai tout mon petit stock de légumes, de pommes de terre, je suis ravie, c'est un plaisir pour moi. Je ne dis rien à mon mari parce qu'il se moque de moi (ce qui dit à la fois l'importance du symptôme de l'écureuil et la sensibilité au regard d'autrui). Ce qui me fait le plus peur dans la maladie, c'est de ne plus pouvoir subvenir à ses besoins. "

En plus, une sensation as if spécifique de Stannum : impression que l'armoire s'éloigne et qu'elle-même devient minus. (En fait, dans Stannum, c'est l'objet qui devient petit par éloignement). Me rappelant ce que le Dr Mureau m'avait appris, " quand on pense clairement à deux remèdes, c'est un troisième qu'il faut donner ", je me creuse la tête. J'aurais pu penser à un genre de Stannum silicicum, mais ça n'existe pas. A l'époque, on parlait du germanium comme remède utile contre les infections. Au Tableau de Mendeleïev, entre Silicea et Stannum.

Prescription : Germanium 30 CH (ça n'existait pas en dilutions plus élevées, j'en ai fait préparer).

Elle a tout de suite été très bien. Elle n'a plus de spasmophilie, plus de toux, plus de sinusite, tout va bien. Elle n'a plus eu l'impression que l'armoire s'éloigne et qu'elle-même devient minus. Elle a arrêté de fumer.

Elle reprendra Germanium en 100 CH le 2/5/88 après une fracture du bras, en XM le 18/7/88 après la mort de la belle-mère et l'accueil à la maison du beau-père jamais satisfait de rien.

100 CH en septembre pour un rhume, puis en XM le 14/11/88 pour de la toux qui va vite s'atténuer, après retour passager d'anciens symptômes : douleur du genou comme dans le RAA, à la vertèbre de l'abcès vertébral.

Ayant maintenant étudié Germanium, je relis la première conversation que nous avons eue, et je note des thèmes de Germanium :

Dévalorisation

Comme elle me voyait réfléchir longuement pour me décider à donner un remède, elle me dit :

- " Quand je dis que je suis chiante !
- Vous vous sentez facilement coupable ?
- Tout le temps. "

Sensation qu'elle-même devient minus.

L'amour et la haine, la violence des passions

" Mon mari, un mariage d'amour, un coup de foudre.

J'ai toujours vécu pour mes enfants et petits enfants, c'est quand ils sont autour de moi que je suis vraiment heureuse.

Mon grand-père a fait un cancer du foie en 15 jours à l'arrivée des Allemands. Mon père est mort des suites d'une blessure. Mon frère est entré dans la Résistance. Un matin, il m'a emmenée voir des cadavres d'Allemands. J'étais tellement haineuse que j'étais presque contente de voir ce cadavre défiguré par les balles. Encore, quand je vois des touristes allemands, je ne peux pas les entendre parler. Pourtant je ne suis pas rancunière, je me mets rarement en colère. **Je ne m'extériorise pas.** "

Les reproches

" Je me contrarie pour le moindre reproche, la moindre réflexion de mon mari. Je le prends mal, jusqu'à avoir envie de mourir. " (En relation avec le rêve du travail négligé dans Stannum.)

L'isolement

Angoisse dans une pièce noire, impression d'être dans un cercueil, isolée de tout, un vivant dans un cercueil.

Le lien, le contact

" Je suis pleinement heureuse au milieu de mes petits enfants. "

" A 40 ans, j'ai pris en garde un enfant, j'ai fait une petite dépression quand on me l'a retiré, alors le docteur a dit : il ne faut plus qu'elle garde des enfants, car elle fera une dépression chaque fois en devant les quitter. "

" Pour ma bronchite, le docteur me dit de m'arrêter de fumer. Ça m'ennuie, il me semble que ne plus fumer, c'est rompre quelque chose avec mon père qui fumait. Je ne peux l'expliquer à personne, je le dis à vous. "

Je la revois le 12/1/89 : " Une bonne année, ah ! formidable, je revis, incroyable à tous points de vue, c'est pas possible.

J'ai perdu ma chienne que j'adorais, mais ça ne m'a pas perturbée, je l'ai bien accepté.

J'ai beaucoup de soucis au point de vue argent à cause de mon fils qui a changé de situation, mais je les accepte mieux.

Je ne me reconnais pas, j'ai beaucoup plus de tonus. Je me suis même disputée avec mon mari à cause de ça (il lui a fait des reproches) et je n'ai pas déprimé.

Je me raisonne dans mon anxiété, ce qui autrefois ne servait à rien.

Ma fille m'a dit : " Tu changes. Quand Papa te fait des remontrances, tu te défends au lieu de déprimer. "

Elle prendra encore Germanium 10 000, 10 039, 10 042 durant 89 et 90, à l'occasion d'un peu de fatigue, de quelques douleurs, de céphalées, toujours avec la même efficacité. On ne parle plus ni de sinusite, ni de bronchite, elle va très bien.

Le 16/7/90, elle m'annonce qu'ils sont obligés de vendre leur maison pour régler les affaires du fils, ils partent dans le Sud.

" C'est dur de quitter mes fleurs, mon jardin. Je veux rester en contact avec vous " (elle pleure).

Elle reprendra par la suite Germanium 10 060, puis 10 075, puis 10 100, et encore 10 075, ce qui lui permettra de passer des événements douloureux, le déménagement, la mort de la deuxième chienne, pire, le cancer de sa fille.

Elle fait toujours des petites réserves : " Ce n'est plus si fort qu'avant, je suis devenue nettement raisonnable. Je suis dans la normale, toute femme doit avoir ce qu'il faut, ça ne devient pas une idée fixe. Je crois qu'en tout je suis devenue raisonnable, je suis plus équilibrée, certainement. "

La dernière consultation date de juin 91, où mon remplaçant de l'époque lui a redonné Germanium 10 075. Pas de nouvelles depuis.

Remerciements aux Docteurs Geneviève Ziegel, Christian Julien et Michel Zala.

-
1. Jeremy Sherr, Dynamis School, *Dynamic Proving Volume One*, Dynamis Books, 1997, pp. 177-225.
 2. Helios Homoeopathic Pharmacy, 97, Camden Road, Tunbridge Wells, Kent TN1 2QR, Grande-Bretagne.
Téléphone : 00 44 18 92 53 63 93 Fax : 00 44 18 92 54 68 50.
 3. Préparatoire homéopathique des Archers, 1 rue des Archers, 51200 Epernay.
Téléphone : 03 26 55 65 83 Fax : 03 26 51 52 74.
 4. Tacite, *La Germanie*, traduction de Jacques Perret, Les Belles Lettres, 1997.
 5. René Guénon, *Le Roi du Monde*, Gallimard, 1958, Paris.
 6. R. Murphy, *Homeopathic Medical Repertory*, Second Edition, 1996.
 7. Cf. l'étude sur *Plutonium nitricum*.
 8. Cf. l'étude sur *Androctonus amoreuxii hebraeus*.

Ecole Hahnemannienne de Fréjus-St. Raphaël - 362 Rue du Suveret - 83600 Fréjus -
FRANCE